

n35

juin 2011

3 EUROS

JOURNAL D'INFORMATION ET DE DEBAT
DU PLATEAU DE MILLEVACHES



Quelle nuit pour demain ?

Un chasseur d'étoiles



Gestion d'une catastrophe nucléaire

Tchernobyl, Fukushima, à qui le tour ?



Rivières corréziennes à vendre

Marchandage du patrimoine aquatique

SNZ

INVISIBLES
PLANÈTES
NOUS
SIDÉRENT

BONJOUR LA NUIT

BRÈVES

Ligne (s) de partage

Seconde édition de cette manifestation inaugurée en 2009 sur le plateau, Ligne (s) de partage c'est deux jours de balade-spectacle qui vous permettront de découvrir le sud de la Montagne limousine. Les itinéraires de randonnée choisis pour l'événement mettront en effet à l'honneur les paysages, l'histoire et les histoires des Monédières. Le public sera invité à rencontrer les artistes, au détour des landes à myrtilles, des forêts de résineux, des hêtraies et des villages... Au programme : Vendredi 22 juillet : Rando-spectacle, au départ du village de la Vaysse, commune de Grandsaigne (19) avec pique-nique gastronomique au village de Clédât. A partir de 19h, soirée contes à Chaumeil et marché de producteurs. Samedi 23 juillet : Rando-spectacle à la découverte des paysages des Monédières, au cœur de la zone Natura 2000, au départ du Suc au May. Piquenique gastronomique en chemin et à 19h soirée repas, musette et bal trad' à St Augustin dans le cadre de la Fête des Fours.

Renseignements au 05 55 04 04 12.

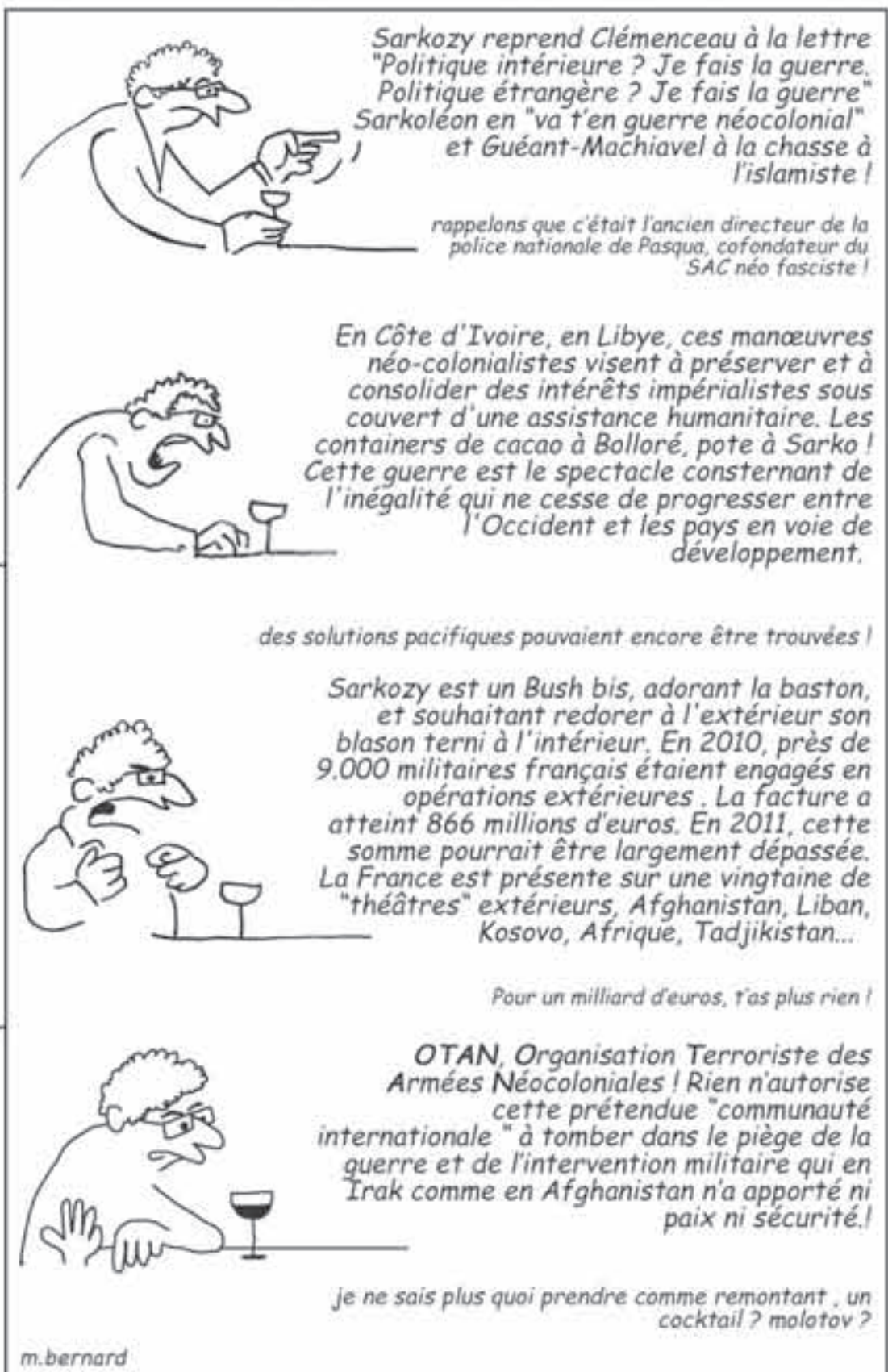
Biodiversité des landes et tourbières du Limousin

Frédéric Lagarde et Olivier Lourdais viennent de publier les résultats du premier volet des recherches entreprises dans le cadre du programme "Ectothermes des tourbières limousines", réalisé en collaboration entre l'association Le Champ des possibles, le Centre d'Etudes Biologiques de Chizé et le PNR Millevaches en Limousin. Ce programme de recherche vise à comprendre l'impact des changements environnementaux sur les communautés d'organismes ectothermes (à sang froid) vivant dans les milieux tourbeux et d'en déduire des modes de gestions favorables à la biodiversité. Il est possible d'acheter ce livre ou de le consulter sur le site de la SEPOL (<http://www.sepol.asso.fr/>)

Interdisez Pellicule Nuisible Superflue (Suite)

Après le courrier d'une lectrice, dans IPNS n°34, qui s'inquiétait de notre système d'emballage de la revue (sous cellophane), un responsable de la revue écolo Silence nous a apporté les précisions suivantes : "A Silence, depuis maintenant près de 30 ans, nous expédions la revue en l'entourant dans une demi-feuille de papier A4 coupée dans le sens de la longueur et comportant les mentions légales pour la Poste. Il y a environ deux ans, la Poste nous a dit que nous devions passer sous papier cellophane. Nous leur avons alors sorti leur charte de développement durable qui précise que l'on doit aller vers le moins de pollution possible et nous leur avons demandé s'ils pouvaient nous indiquer un emballage qui consomme moins qu'une demi-feuille de papier. Depuis nous attendons la réponse... et nous continuons avec cette méthode : c'est nous et non l'imprimeur qui faisons la mise sous bandeau... avec l'aide d'une flopée de bénévoles. Moment convivial apprécié des lecteurs ! Il y a encore plus simple comme le pratique par exemple la revue Ortazar, en pays basque : les mentions légales sont en couverture et ils collent simplement l'étiquette avec l'adresse à cheval sur la revue pliée en deux... même si ça abîme un peu la revue.

Pour compléter l'information, dire que le plastique des emballages est photosensible et biodégradable relève de la communication des industriels : en fait le film plastique se dégrade en micro-particules qui ensuite polluent de manière plus indétectable qu'un film plastique résistant. Enfin, en ces temps où le pétrole devient rare, rappelons que le plastique est issu du pétrole."



Envie d'écrire dans IPNS ?

Pas de problème ! Le journal est ouvert à toutes les propositions. Envoyez vos textes ou vos propositions au comité de rédaction qui se réunit tous les troisièmes mercredis du mois. Pour le prochain numéro (n°36) qui sortira le 15 septembre, il faut les faire parvenir au plus tard le 15 août à contact@journal-ipns.org. Mais c'est encore mieux de ne pas attendre cette date limite !

Photo de couverture

Méropé est une étoile de la constellation du Taureau et un membre de l'amas des Pléiades. Elle est située à environ 440 années-lumière de la Terre.

Une année-lumière = 9 461 milliards de km, soit = 4 162 840 milliards de km !

Méropé est une sous-géante bleue-blanche. Elle possède une luminosité égale à 630 fois celle du Soleil et une température de surface de 14 000 kelvins soit = 3,8 millions de degrés. La masse de Méropé est d'environ 4,5 masses solaires et son rayon est au moins quatre fois plus grand que celui du soleil. Autour de Méropé se trouve la Nébuleuse Méropé.

L'abonnement est la meilleure solution pour soutenir IPNS et être sûr de bien recevoir tous les numéros !

IPNS ne vit que par ses lecteurs et compte donc sur eux ! Votre abonnement est indispensable à l'existence du journal !

Tous les anciens numéros sont consultables sur notre site : <http://journal-ipns.org>

Vous pouvez contacter IPNS en écrivant à l'adresse mail suivante : contact@journal-ipns.org

IPNS

Trimestriel édité par l'association IPNS.

Clin d'œil à "l'imprimé par nos soins" que connaissent les associations, notre titre décline différemment ses initiales dans chaque numéro.

Directeur de publication : Michel Lulek
23340 Faux la Montagne

Mise en page graphique, illustrations : Michel Bernard et Philippe Gady

Imprimerie : Rivet Presse Edition
Imprimerie labellisée Imprim'vert.

Commission paritaire : 1012 G 81797 - ISSN : 1635-0278
site : <http://journal-ipns.org>

IPNS - Je m'abonne !

Nom : _____ Prénom : _____

Adresse : _____

Courriel : _____

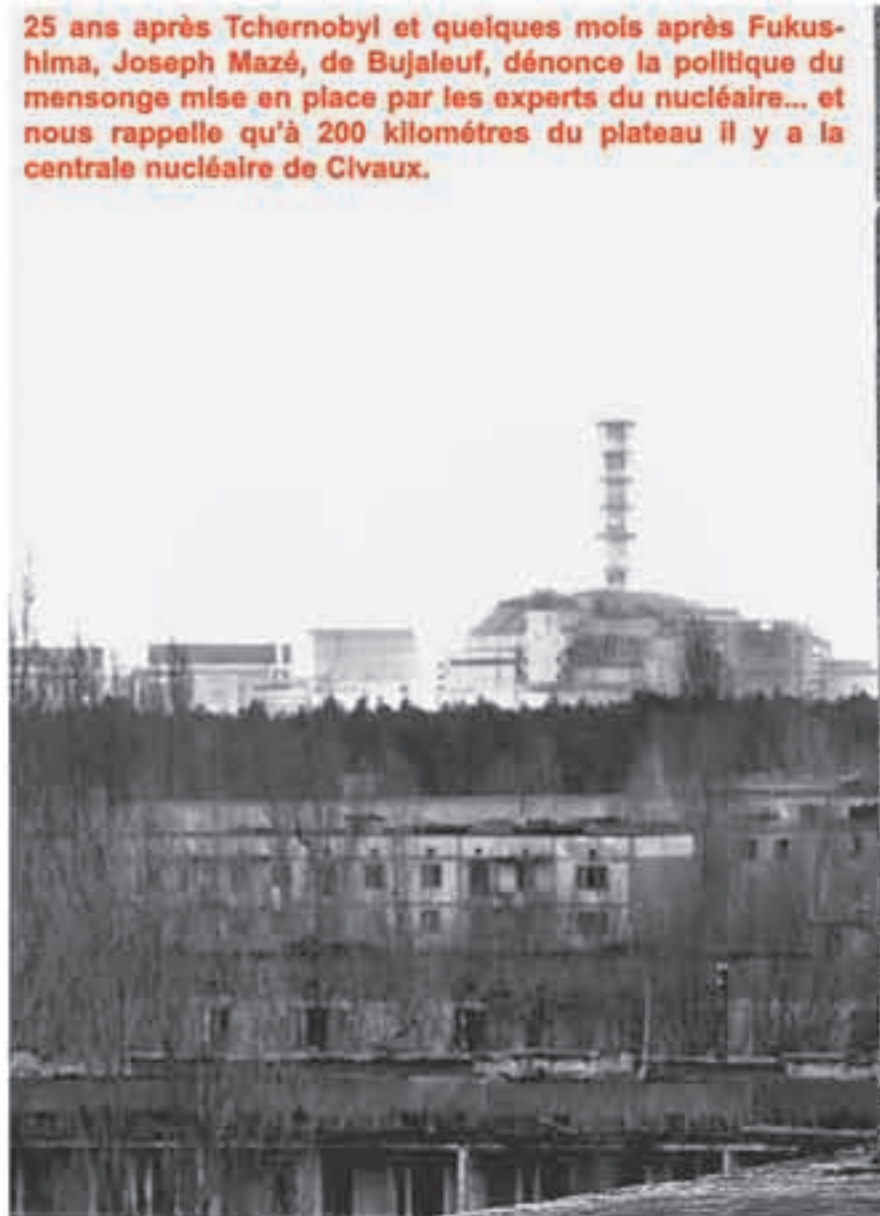
Abonnement pour 1 an (4 numéros), ordinaire 12 € ☐ , de soutien 15 € ou + ☐

Abonnement pour 2 ans (8 numéros), ordinaire 24 € ☐ , de soutien 30 € ou + ☐

BON à retourner à : IPNS - 23340 - FAUX LA MONTAGNE

Gestion d'une catastrophe nucléaire

25 ans après Tchernobyl et quelques mois après Fukushima, Joseph Mazé, de Bujaleuf, dénonce la politique du mensonge mise en place par les experts du nucléaire... et nous rappelle qu'à 200 kilomètres du plateau il y a la centrale nucléaire de Civaux.



Tchernobyl, 25 ans après...

Cette gestion appartient aux experts du nucléaire et à l'Etat.

Après Tchernobyl, Fukushima est pour eux l'occasion de tester une seconde fois en grande nature la procédure de gestion d'une catastrophe, en prévision des suivantes. On parlera plutôt d'"accident" que de "catastrophe".

L'Agence Internationale pour l'Energie Atomique (AIEA) et les experts de chaque pays sont en étroite collaboration avec l'Etat où se déroule la catastrophe.

Du point de vue du non-expert, habitant de France, de Biélorussie ou du Japon, il est évident que l'objectif principal est de tout faire pour limiter le nombre de victimes.

Du point de vue des experts et de l'Etat, cet objectif n'est pas réalisable. Il va donc passer résolument à l'arrière-plan. Et l'objectif prioritaire sera de camoufler l'ampleur du désastre par tous les moyens, avec la complicité des grands médias. Il en va de l'avenir de l'industrie nucléaire et de tous ceux qui y ont des intérêts.

A Fukushima la contamination va continuer à se répandre pendant des mois.

La seule protection efficace reste la prise d'iode et l'évacuation immédiate de tous les habitants dans un grand rayon, au moins 100 Km, parfois 200 Km. Mais pour les gestionnaires de la catastrophe, il est exclu d'évacuer les populations au-delà de 20 à 30 Km. D'une part c'est trop compliqué à mettre en place. D'autre part l'ordre d'évacuation à grande échelle serait l'aveu évident d'une situation particulièrement grave.

C'est ainsi qu'en toute logique, l'entreprise de dissimulation et de désinformation se met en place dès la survenue de l'accident. En France,

les membres de l'Institut de Radio-protection et de Sécurité Nucléaire (IRSN) cultivent une transparence de pure forme. Ils sont tous bien formatés, et parlent d'une seule voix. Il ne faut pas oublier que l'IRSN est complètement impliqué dans l'industrie nucléaire.

De même, au niveau mondial, l'AIEA, qui s'affiche en expert en radioprotection, n'est rien d'autre qu'un promoteur du nucléaire.

L'OMS, qui aurait vocation à se soucier des victimes du nucléaire, ne peut rien publier sur ce sujet sans l'aval de l'AIEA, à cause d'un accord qui lie les deux organisations depuis 1959.

Concrètement, quelques exemples :

- Autour de Tchernobyl, les doses de radioactivité absorbées dès les premiers jours dépassent déjà la dose-seuil annuelle. Pour résoudre le problème, la dose-seuil est multipliée par 5. L'évacuation sera limitée à un rayon de 30 Km. Elle aurait dû se faire dans un rayon de 100 à 200 Km.
- Dans le même temps, en France, le Pr Pellerin arrête le nuage radioactif à la frontière, avec l'entière complicité des politiques et de Météo-France.
- En août 1986, la délégation de scientifiques soviétiques, menée par Legassov, se rend à l'AIEA à Vienne pour faire son rapport sur les conséquences sanitaires. Il annonce une estimation de 44 000 cancers à venir. Il est désapprouvé, et censuré. L'AIEA déclarera 4 000 cancers.
- En Biélorussie, pays le plus contaminé par Tchernobyl, plusieurs méde-

cins et scientifiques biélorusses, comme Bandajevsky et Nesterenko, observent et soignent, pendant toutes les années 1990, les enfants qui sont malades en grand nombre, du fait de la contamination croissante par le Césium 137. Leurs études ne laissent aucun doute sur l'impact sanitaire très grave de la radioactivité ingérée avec les aliments contaminés.

De 1996 à 2003, à l'initiative du lobby nucléaire français, des experts français viennent dans plusieurs districts contaminés de Biélorussie pour "réhabiliter" ces zones contaminées, montrer aux habitants qu'on peut y vivre normalement, cultiver la terre et manger ses légumes sans danger, etc.

Les travaux et les publications des scientifiques et des médecins biélorusses sont discrédités. Leur outil de travail est démantelé. A aucun moment, ces experts français ne se sont souciés des malades.

- En 2005, l'OMS publie enfin son 1^{er} rapport sur Tchernobyl qui émet des interrogations et des craintes sur le devenir des victimes de la catastrophe. L'AIEA se basant prétendument sur ce rapport, publie un communiqué qui ne le reflète en rien : il y aurait eu quelques dizaines de morts, quelques milliers de cancers de la thyroïde, et rien d'autre. Pourtant la majorité des études sur Tchernobyl fait état, au moins de plusieurs dizaines de milliers de morts jusqu'à ce jour. Et autant de décès sont attendus dans les 20 ans à venir.

Mais le lobby nucléaire n'en a cure : cynique ou (et) aveugle, il sait qu'il a

raison; il a le pouvoir.

Pour Fukushima c'est le même déni qui s'installe. La radioactivité contamine largement jusqu'à 100 Km et bientôt au-delà, mais on évacue seulement une zone de 20 Km autour de la centrale.

Des millions de personnes vivent désormais en zone fortement contaminée et ont dépassé dès les premières semaines la dose-seuil admissible annuelle de 1 millisievert. Fin avril le gouvernement japonais décide donc de relever ce seuil de 1 à 20 millisieverts par an pour les enfants (seuil maximum admissible pour les travailleurs du nucléaire). Ainsi ils pourront continuer à jouer dans les cours d'école en se faisant irradier légalement.

Dans la presse française il n'y a pratiquement pas un mot de cet événement.

Pour les gestionnaires de la catastrophe, tout fonctionne comme prévu. La France pourrait être, pourquoi pas, candidate pour le prochain "accident majeur".

Nos nucléocrates l'ont imaginé, et ils y sont préparés.

S'il s'agissait de Civaux, nous découvririons enfin ce que vivre en zone contaminée veut dire, à 200 Km à la ronde, sur un peu moins d'un quart de la France, depuis Bordeaux jusqu'à Orléans en passant par Nantes et Clermont-Ferrand. Croyons-nous que nous partirions, laissant tout derrière nous ?

Nous sommes pris en otages par ce système dont nous sommes évidemment complices par notre silence. L'industrie nucléaire pourrait bien avoir notre peau à tous.

Quand descendrons-nous tous dans la rue pour dire NON ?

Joseph Mazé

“ quand
descendrons-
nous tous dans
la rue pour dire
NON ? ”

Rivières corréziennes à vendre

Le reclassement des rivières de Corrèze cache en fait la possibilité pour les industriels de l'énergie de pouvoir développer de nouveaux projets. Corrèze-Environnement, par la voix de son président Daniel Soularue, crie au scandale !

Le 14 novembre 2010, le préfet de la Corrèze organisait une réunion de concertation autour de la question du déclassement / reclassement des rivières du département. Il y avait là les APPMA (Associations de Pêche et de Protection des Milieux Aquatiques) et leur fédération, les associations environnementales et leurs fédérations, les représentants des CPIE (Centres permanents d'initiatives pour l'environnement), des administrations préfectorales, notamment la DDT (Direction départementale des territoires) et la DREAL (Direction régionale de l'environnement, de l'aménagement et du logement), et les représentants d'EPIDOR (Etablissement public interdépartemental Dordogne) chargé par l'Etat de la mise en œuvre du projet global.

Déclasser et reclasser

Le déclassement impliquait la mise à plat des anciennes protections "rivière classée" et "cours d'eau réservé" qualifiant les parcours aquatiques à haute valeur patrimoniale et biologique et impliquant de fait des procédures de déclaration – voire d'autorisation – préfectorales, avec ou sans enquête publique, pour tous ouvrages et interventions sur le cours d'eau à finalités hydrauliques, piscicoles, agricoles ou touristiques mobilisant la ressource en eau.

Le reclassement, piloté par les DREAL (en l'occurrence Midi-Pyrénées et Limousin), agirait selon deux axes essentiels, en gros : "cours d'eau réserves biologiques" et "cours d'eau à fort potentiel énergétique". Cette dernière rubrique faisait apparaître clairement sur la cartographie disponible cinq zones rouges concernant les bassins versants du Chavanon, du Vianon, de la Luzège, du Doustre et de la Vézère, du nord-est au sud-ouest du département.

Le retour de vieux projets

Associations de protection de la nature et pêcheurs connaissaient bien ces vieux projets de producteurs d'hydroélectricité, d'EDF et autres pétitionnaires au travers de grosses "microcentrales" et barrages, notamment sur le Chavanon et la Luzège. Apparaissait également le projet de Redenat en Xaintrie qui était porté par EDF et était de loin le plus élaboré (voir encadré page 5).

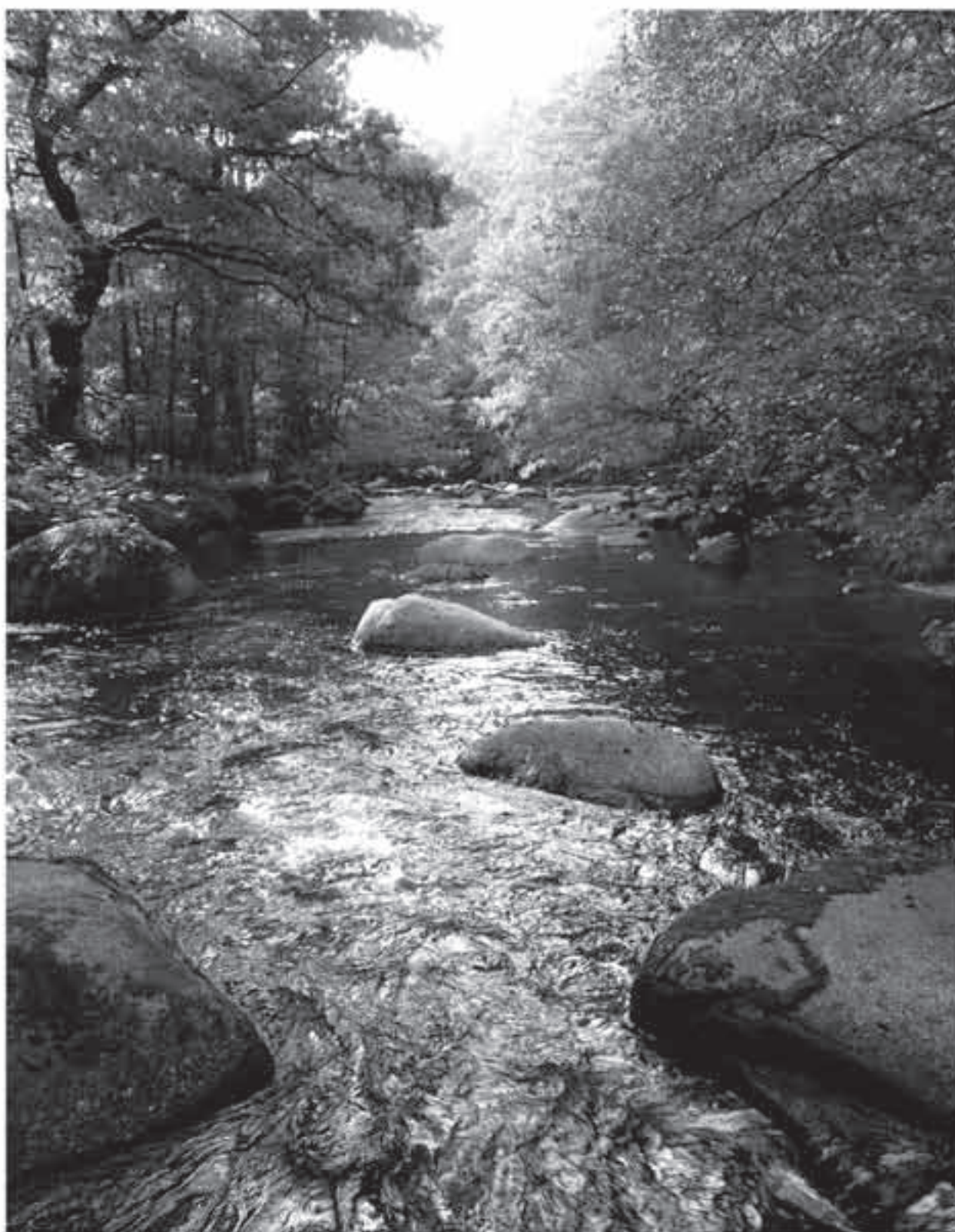
Etaient bien évidemment présents dans la salle les représentants d'EDF, de SHEM (GDF-Suez) et de Direct'Energie, donc un partenaire désormais semi-public (plus pour longtemps) et deux partenaires privés dont l'un adossé à une grande banque. Pour la petite histoire, concernant le formidable et très convoité escalier des grands barrages de la Dordogne, GDF-Suez a déjà dans son escarcelle le barrage de Marège qui était à vendre.

Nous sommes entrés dans la phase de renouvellement des concessions hydroélectriques qui doit s'achever en 2015 et l'Etat a décidé d'ouvrir cette opération à la concurrence. Ces informations complémentaires pour donner une plus juste idée de l'ambiance de cette concertation...

Concurrence contre transparence

Parvenu à un certain stade des débats pour lesquels pêcheurs et associations environnementales demandaient plus de transparence, le préfet s'enquiert auprès d'EDF et de SHEM de la nature des projets hydroélectriques en Corrèze. Il lui est répondu que ces projets sont encore confidentiels et peuvent être consultés auprès de la DREAL Midi-Pyrénées ! Colère (continué) du préfet. Demande réitérée plus fermement. Nouveau refus de communiquer des initiés !

Nous comprenons dès lors très bien que dans le cadre d'une concurrence féroce qui est tout sauf "libre et non faussée", puisqu'il y a un énorme gâteau à se partager, la concertation vraie, dans la transparence avec la société civile n'aura jamais lieu, quoi qu'en pense le préfet lui-même.



La Corrèze à Lavergne

Bonjour les dégâts

Les associations de protection de la nature et les pêcheurs font valoir que tous les projets extrapolés, plus Redenat, ne représenteront jamais qu'une production dérisoire par rapport aux 20% d'énergies propres supplémentaires actés par le Grenelle de l'environnement, avec par contre à la clé des impacts environnementaux considérables et irréversibles au plan de la continuité écologique.

Les associations de protection de la nature représentées par Corrèze-Environnement qui récuse les supercheries du Grenelle de Borloo, rappellent qu'elles ont participé en 1992 à la rédaction de la charte Vallée de la Dordogne au sommet de Bergerac impulsé par EPIDOR aux côtés de 17 signataires dont l'Etat, EDF, les agriculteurs, les pêcheurs professionnels et de loisirs, les quatre régions et six départements concernés par le bassin de la Dordogne (Puy-de-Dôme, Cantal, Corrèze, Dordogne, Charente et Gironde). Cette charte de protection et de valorisation patrimoniale de la rivière Dordogne et de ses affluents, forte de 372 articles consensuels qui ont étayé largement la dernière mouture du SDAGE Adour-Garonne (Schéma directeur d'aménagement et de gestion des eaux) et permis de mettre en œuvre des SAGE (Schéma d'Aménagement et de Gestion des Eaux) et des Contrats de rivières.

Les associations en ordre de bataille

Les associations de protection de la nature rappellent également qu'elles ont contribué, dès 1994, à la demande de France Nature Environnement, à la rédaction du SDAGE Adour-Garonne sous l'égide du ministère de l'Ecologie. Elles s'associent aux constats navrants énoncés par la fédération des pêcheurs et font savoir qu'elles condamnent ce passage en force de type néocolonial qui aboutira à la mise en coupe réglée d'un patrimoine aquatique et périaquatique à préserver. Qu'elles se battent dossier par dossier, projet après projet dans les commissions préfectorales, sur le terrain en amont et lors des enquêtes publiques et feront appel au Tribunal administratif et Conseil d'Etat aussi souvent que nécessaire en référence au Code de l'environnement et aux lois, directives et règlements en vigueur.

Elles rappellent solennellement leur attachement à un grand service public des énergies tant les ressources en ce domaine sont précieuses, service qui seul pourrait garantir l'intérêt général et ne sacrifier que la portion congrue du patrimoine commun en cas de nécessité absolue, dans la concertation, la transparence et le respect des engagements pris devant la société civile soigneusement informée.

Il faut sauvegarder les rivières !

Nous connaissons parfaitement l'intérêt historique des réseaux de chemins ruraux, du réseau routier, des réseaux maritime et ferroviaire. Nous sommes parfaitement aptes à nous intéresser aux dossiers des grands travaux d'intérêt socio-économique général avéré. Nous sommes sans doute plus sceptiques pour ce qui concerne les Lignes ferroviaires à grande vitesse et les autoroutes, surtout quand l'Etat, en banqueroute, s'en remet au tout privé parce que sa dette exorbitante l'a placé tout entier entre les mains des capitaines d'industrie, des grands groupes financiers et leurs prêteurs internationaux spéculateurs. Nous connaissons bien les ravages dans nos vallées dus à la mode des microcentrales des années 1960 à 1990, avec

aujourd'hui des dizaines d'ouvrages abandonnés qui ont fait la fortune de quelques poignées d'actionnaires auxquels le contribuable lambda payait la différence substantielle du prix du KW qu'EDF avait obligation de lui racheter.

Dans ce contexte de déliquescence des institutions républicaines et notamment du service public mis sauvagement en concurrence avec les groupes ultralibéraux d'un appétit sans précédent, sans foi ni loi, nous attendons de la décentralisation, (commencée depuis 30 ans !), que les régions puissent au moins assurer la sauvegarde du patrimoine commun, comme elles le font déjà si bien avec les Conservatoires régionaux des espaces naturels, et notamment les rivières et leur biodiversité.

Le Chavanon, la Luzège sont les dernières grandes rivières "sauvages" du Massif Central. La faune et la flore y sont d'une richesse sans pareil. Les museler et les saccager pour faire quelques milliers de KW alors même que la région Limousin est en ce domaine autosuffisante, parce qu'elle a déjà beaucoup donné, est un alibi à peine coloré en vert par Borloo. Il s'agit bel et bien de faire du fric.

Daniel Soularue

Président de Sauvegarde des Pays de la Luzège.
Président de Corrèze-Environnement



Redenat, projet "shadokien"

Le projet de Redenat consiste à utiliser le courant produit en heures creuses du barrage de Chastang sur la Dordogne pour relever l'eau de l'aval, la restocker dans des ouvrages collinaires à l'amont puis la relarguer et la returbiner aux heures de pointes. C'est "shadokien" mais économiquement ça se défend. EDF, ex service public, porte ce projet depuis très longtemps et a déjà beaucoup investi. Nous veillerons simplement à ce que les impacts environnementaux soient limités et les compensations patrimoniales optimisées.

D.S.

Un projet d'abattoir spécial circuits courts

Depuis 2007, le collectif A2VL (Abattre et Valoriser la Viande en Limousin) se bat pour le retour d'un abattoir de proximité sur le territoire. Guillaume Betton, éleveur et président de cette association, nous explique son projet.

Quelle est l'origine de ce collectif ?

Le Collectif A2VL a été créé par des éleveurs et des bouchers en 2007 suite à la fermeture des abattoirs de Guéret, Eymoutiers et Giat, les uns après les autres en l'espace de quelques mois. Pour les éleveurs qui font de la vente directe, l'éloignement des abattoirs posent des problèmes de temps et de transport des animaux. D'autant plus que dans les gros abattoirs, le petit éleveur qui veut récupérer la carcasse mais aussi les abats de SA bête a parfois du mal à être entendu. Or la tendance, ce sont de gros abattoirs mono-espèces. On peut envoyer des limousines se faire abattre à Rennes ! Alors que l'offre et la demande en circuits courts augmente, on fait disparaître les outils qui leur sont nécessaires !

Quel est le projet d'abattoir proposé par A2VL ?

Nous avons imaginé un outil vraiment adapté aux circuits courts, car il comprendra un abattoir mais aussi un atelier de découpe, un service de transport des animaux vifs ou froids, et par la suite une structure de transformation. Ce sera un vrai pôle de services, qui va simplifier la démarche de l'éleveur : en un coup de fil, il pourra régler l'abattage, le transport, la découpe. Sa viande découpée pourra lui être livrée, ou sa carcasse s'il possède son propre atelier. Du sur-mesure ! Nous mettrons aussi en place une plateforme logistique pour

approvisionner les cantines, qui ont besoin de lots en adéquation permanente avec leur demande, ce qu'un paysan seul ne peut pas faire.

Et pour le fonctionnement ?

Nous souhaitons créer une Scic (Société coopérative d'intérêt collectif) pour gérer cet abattoir, Scic qui rassemblera aussi bien des utilisateurs que des consommateurs, mais aussi des collectivités et des acteurs comme par exemple Mangez Bio Limousin. Bien-sûr, cette société emploiera des professionnels de l'abattage et de la découpe.

Où en est le projet ?

Nous avons commencé par sensibiliser les élus à notre cause, notamment ceux du P.N.R. et de la Région qui se sont montrés à l'écoute, puis nous avons défini notre projet en nous fondant sur des exemples qui marchent bien ailleurs. Face aux difficultés inhérentes à la création d'un nouvel abattoir, car il s'agit d'un bâtiment classé, qui ne peut être implanté n'importe où, nous nous sommes intéressés à l'abattoir d'Eymoutiers. Nous avons fait un audit en 2010 qui a révélé que cet outil est en bon état et adapté à notre projet. Sa remise aux normes et la création d'un atelier de découpe coûterait environ 350 000 €, auquel s'ajoute le coût de l'achat, fixé par la municipalité à 400 000 €. Nous allons bientôt réaliser l'étude économique complète et démarrer la négociation. Pour ce faire, nous avons



lancé une campagne d'adhésion. Pour le moment nous avons 75 adhérents professionnels et autant d'adhérents consommateurs, ainsi qu'une quinzaine de collectivités.

La ville d'Eymoutiers est-elle intéressée par votre initiative ?

La municipalité a dépensé beaucoup d'argent et d'énergie pour maintenir cet abattoir. Malheureusement, plusieurs gros clients ont cessé de l'utiliser pour un tas de raisons. En perte de rentabilité, il a dû fermer. Désireuse de vendre, la ville nous considère comme un acheteur potentiel, mais pas différent d'un autre. Leur expérience douloureuse fait qu'ils n'ont plus envie de soutenir une nouvelle entreprise.

Comment prévoyez-vous d'être rentable ?

Notre but est vraiment de répondre aux besoins spécifiques des circuits courts. Ce n'est pas l'abattage qui assurera la rentabilité, mais bien les services connexes. Pour le moment, nous avons 250 tonnes annoncées en abattage et 90 en découpe. En continuant à communiquer, nous devrions atteindre la promesse de 300 tonnes en abattage et 100 en découpe, ce qui est notre objectif de départ. Sans compter l'apport probable des personnes qui pourraient utiliser nos services pour des animaux destinés à leur consommation personnelle.

Contact : guillaume.betton@free.fr

Propos recueillis
par Emmanuelle Mayer.

Schéma Régional de Développement Economique (SRDE)

Le Conseil Régional du Limousin mène actuellement les réflexions et concertations sur l'élaboration de son Schéma Régional de Développement Economique (SRDE).



Principe et rôle du SRDE

Institués par une loi de 2004 relative aux libertés et responsabilités locales, les SRDE permettent aux régions de définir leurs orientations économiques, en concertation avec l'ensemble des partenaires du domaine (collectivités territoriales, entreprises, associations...). Ce schéma vise à coordonner les actions économiques sur le territoire, promouvoir un développement équilibré, et améliorer l'attractivité de la région. Le SRDE 1ère génération, mis en place fin 2005, a ainsi orienté pendant 5 ans les principaux investissements dans la formation, la recherche, l'innovation, les technologies de l'information et de la communication, l'accueil d'habitants et d'activités nouvelles.

Arrivé à échéance, l'Etat a reconduit le dispositif en invitant les régions à travailler sur un SRDE 2ème génération pour la période 2012-2016. A partir du bilan du premier schéma, le Conseil Régional a ainsi défini le cadre stratégique du second, reposant sur trois grands principes évidents : créer un contexte favorable pour attirer et maintenir l'activité économique ; prendre en compte la viabilité économique, la justice sociale et la préservation de l'environnement ; et poursuivre et consolider les relations avec les partenaires économiques régionaux. Ces principes ont été déclinés en 3 orientations stratégiques louables qui doivent guider les actions futures :

- être un territoire à haute valeur humaine ajoutée,
- soutenir l'innovation et les mutations économiques,
- valoriser les ressources régionales et dynamiser l'économie de proximité.

Des phases préalables de consultation

Après une réunion de lancement fin février, l'étape de concertation des différents partenaires économiques et sociaux s'est déroulée jusqu'à fin mai dans trois groupes de travail thématiques qui recoupaient les différents objectifs. A l'instar des démarches des autres régions, la mission était d'enrichir les documents préparatoires, d'apporter des points de vue en faisant émerger des attentes communes et de débattre sur l'évolution des actions de la Région et les nouveaux dispositifs à mettre en place.

Le cadre des réflexions était un peu contraint par les résultats retenus du bilan précédent et les axes stratégiques choisis par les élus. La grand-messe de lancement aurait d'ailleurs pu laisser craindre une énième pseudo-consultation médiatisée, limitée à une confrontation des différents intérêts des parties-prenantes, ou orientées par le maître d'ouvrage. On n'a d'ailleurs pas échappé aux traditionnels rappels des positions de principes de la filière bovine, de la pomme golden ou de la forêt industrialisée ; ainsi que les poncifs sur le tourisme aménageur des territoires ruraux ou l'opportunité de la silver-économie (le qualificatif "marché des vieux" étant a priori moins vendeur). Et on a également retrouvé avec bonheur les joyeuses joutes entre les représentants des entre-

prises, forcément réalistes et pragmatiques, et ceux du secteur associatif, nécessairement du bon côté puisque désintéressés et alternatifs, surtout quand ils nous arrivent du Plateau.

Mais globalement, les réunions de travail, délestées des grands élus et des médias, se sont avérées plus constructives et sincères. On a même assisté fréquemment à des convergences de bon sens entre les représentants des entreprises et les néos du plateau, finalement descendus après avoir tranché leur sempiternel, mais toujours rafraîchissant, débat : "participer c'est cautionner", versus "ne pas y aller, c'est ne pas peser". Ils ont d'ailleurs produit une intéressante contribution écrite, envoyée aux différents responsables des groupes.

Quelles propositions finalement retenues ?

Les 3 groupes de travail, quoique partant de sujets différents, tels l'innovation, la mondialisation ou les ressources locales, parviennent à des propositions qui se recoupent fortement sur la méthodologie et sur les actions préconisées. A première vue les résultats pourraient paraître modestes. Il y a eu en effet peu de propositions de nouveaux dispositifs ou de changements radicaux. Les contributions ont essentiellement porté sur l'amélioration des outils existants et leur mutualisation pour en augmenter l'efficacité et la généralisation sur l'ensemble des secteurs et du territoire. Ce qui pourrait laisser penser, soit que le premier SRDE était pleinement satisfaisant, soit que les acteurs n'avaient pas d'idées pertinentes ou sont résignés face à la situation.

En fait, plus que des actions concrètes, c'est l'esprit qui doit dorénavant prévaloir dans les politiques et les

grilles de financement des projets, qui a été formulé. La plupart des propositions impliquent ainsi une nouvelle conditionnalité des aides régionales qui encouragerait les approches collaboratives et collectives, favoriserait la cohérence des territoires, dans une démarche de progrès ou d'excellence. Ce qui suppose notamment la mise en place de solutions globales pour les porteurs de projets, des moyens d'accompagnement pérennes plutôt que des aides ponctuelles, de réfléchir en communauté d'usage plutôt qu'en marché ou filière, le recours aux formes coopératives, la prise en compte des solidarités territoriales...

Ce qui au final n'est pas plus mauvais que les propositions des autres régions qui reprennent grosso-modo les mêmes thèmes, adaptés à leurs contextes respectifs.

Les limites du processus

On pourra toujours regretter que telle organisation n'ait pas été associée, ou telle question estimée fondamentale non tranchée, mais la parole a été libre et les restitutions fidèles aux débats et propositions. Cette première phase n'est cependant pas exempte de limites. On peut trouver la concertation un peu brève, sachant que la plupart des autres régions avaient débuté au moins six mois plus tôt. On regrettera aussi la faiblesse des moyens alloués, notamment administratifs.

On s'étonne également que les réflexions aient été peu liées à d'autres démarches comme le SRADT (Schéma Régional d'Aménagement et de Développement du Territoire) ou les assises de la transition écologique, qui traitent pourtant aussi des questions du territoire, de l'économie et de l'emploi dans les années à venir.

Hormis les 2 agglomérations, les communes et communautés de communes n'ont pas été formellement associées, alors que leur relai économique attendu paraît moins évident depuis que la réforme de la taxe professionnelle (devenue CET, Contribution Economique Territoriale), ne les incite plus à soutenir autant les entreprises.

Il faudra par ailleurs s'assurer que les concepts employés de façon assez consensuelle par les différents intervenants, renvoient aux mêmes définitions. Notamment les termes de valeur humaine ajoutée, qualité, filières locales, coopération, durabilité, etc., souvent galvaudés et qui peuvent être des mots fourre-tout ou s'avérer différemment connotés politiquement.

Il appartient maintenant aux élus de restituer ces propositions en fiches-actions et budgets pour 2012, afin de guider et accompagner l'intervention régionale en matière économique pour les 5 années à venir.

Vincent Lagarde



ANNABA

une tournée algérienne pour La Compagnie La Chélidoine

La Chélidoine, compagnie de théâtre de St Angel en Corrèze, s'est produite en Algérie à travers un spectacle et un stage. Retour et souvenirs.



Départ à Orly : huit valises de décors, costumes et effets personnels. Vérification de dernière minute. Les visages sont gais. L'excitation monte. Décollage réussi, les voix algériennes se font déjà entendre autour de nous. Depuis le hublot de droite, à jardin, Claude nous montre sa côte méditerranéenne.

Atterrissage : un car rustique vient nous chercher au bout de la piste et nous amène aux bureaux de l'aéroport : un petit hall tristounet - néons ; longue file d'attente. Nos visas sont examinés à la loupe par des uniformes bleus anthracites portés par des femmes au regard soupçonneux. Nous ne sommes qu'à moitié rassurés jusqu'à ce que nous apercevions notre hôte, le directeur du Centre culturel d'Annaba, Patrick Garaud. Ouf ! Ca y est on avance... STOP ! Nous sommes assaillis par un groupe d'uniformes : l'une de nos valises est suspecte, un petit matériel d'éclairage a semé le doute. Enfin, nous sommes libres et gagnons les deux voitures qui nous attendent.

Une nouvelle aventure commence.

Traversée de la ville. Premières impressions contrastées. Grande ville : nombreux taxis, flux nerveux de voitures, piétons sur le bord des routes, moutons broutant ça et là, enfants à vélo, palmiers, affiches gigantesques de l'équipe de football algérienne posant avec le chef du gouvernement. Nous arrivons au Centre Culturel Français. La façade principale est maculée d'affiches du spectacle que nous allons jouer : "Les

Chiens ne font pas des chats" - pas de doute, nous sommes attendus. Présentations chaleureuses. Découverte d'une partie de l'équipe de Patrick et du lieu de travail. Direction le Consulat où nous découvrons nos logements dans un très bel ensemble rectangulaire avec patio. Première soirée : nous rencontrons autour d'un buffet somptueux une partie des élèves à qui nous allons dispenser plusieurs formations ; il y aura du théâtre bien entendu, de la lecture à voix haute, du chant et de la technique d'éclairage. Les étudiants amateurs de théâtre sont impatients de commencer ; le décor est chaleureux, dans un café-restaurant à vocation culturelle, un lieu nouveau, dirigé par un couple passionné des arts.

Nuit sous haute surveillance

Nous rentrons au logis : il fait nuit ; nous longeons le cimetière français parsemé de tombes monumentales. Guérite avec policiers veilleurs de nuit à l'entrée, nous appuyons sur la sonnette toute proche ; une porte métallique s'ouvre, et se referme derrière nous : nous sommes dans le sas d'entrée. Deux policiers derrière une vitre nous examinent, nous demandent de décliner nos noms, cherchent sur leur registre. Je chasse mon début de poussée d'adrénaline dans les espaces clos ; je souris avec les autres, en espérant que la deuxième grille s'ouvre... Je perçois une légère tension chez mes camarades. C'est bon, tout est noté, l'heure de notre retour et nos noms. Nous pénétrons dans le patio gigantesque ; là le ciel étoilé surgit ; nous pouvons aller dormir tranquille, nous sommes bien gardés.

À pied d'œuvre

Lever 8 heures - après une longue somnolence depuis le premier réveil par l'appel à la prière - toute l'équipe se retrouve pour partir installer les décors, les costumes et répéter. Le soleil brille ; nous longeons des bureaux devant lesquels une longue queue s'allonge ; il s'agit de la délivrance des visas. Nous traversons un quartier de petites maisons coquettes avec jardins fleuris et poules picorant. Un chemin que nous ferons quotidiennement, aller et retour. Enfin, nous arrivons au Centre ; nous faisons connaissance avec Moncef, gardien du sas d'entrée qui nous souhaite la bienvenue. Pierre grimpe dans la salle ; il a hâte de commencer l'implantation technique du spectacle. C'est Hacène qui lui donne les instructions. Pendant ce temps nous allons saluer Djamel avec qui nous parlons planning et spectacle. Nous visitons l'ensemble du Centre : accueil, espace bibliothèque, espace formation, salle de spectacle, chacun est à son poste et le lieu est une ruche dans laquelle entrent et sortent de nombreux jeunes étudiants. L'équipe se glisse dans l'obscurité de la salle, n'osant trop interrompre le cours de notre travail. Le piano est magnifique,

la scène étroite mais les sièges sont confortables ; nous songeons au public. Nous interrogeons sur notre texte : Bourgeyx va-t-il passer ?... Inch'allah. Représentation : le public est attentif ; il découvre notre style avec intérêt ; il sourit, et finit par rire... tout va bien. Nous saluons, soulagés.

Sortir, découvrir la ville, voir la mer...

Manger local, mais où ? Dans la rue nous demandons une adresse ; ils sont trois, quatre à nous indiquer où aller ; Karim interrompt son travail pour nous accompagner. Nous marchons deux kilomètres dans la ville ; et arrivons devant le restaurant : complet. Notre guide nous offre un café dans le bar en face... c'est normal.

Rencontres

La formation commence demain, nous nous préparons à transmettre nos rudiments. Qui seront-ils ? Qu'attendent-ils de nous ? Enfin les voilà : Soufiane, Faten, Mohamed, Awatef, Mouda, Basma, Redouane, Nadir, Karim, Ahmed, Lola, Rym, Nizar, Abdel, Amina... Ils sont beaux, ils ont envie, de théâtre et ne le savent pas toujours.

Midi, nous faisons la pause, manger vite fait, à côté... ils sont là, nous suivent, ne nous quittent pas. Ils sont heureux ; nous parlent de leur vie, de leur pays, de leurs études, de leurs familles, de leurs rêves.

Cinq jours ensemble, un spectacle à monter au bout ; on travaille ; ça commence à 9 heures le matin et ça finit à 19 heures le soir. L'échange est intense ; il faut servir chaque stagiaire, être équitable, compréhensif et exigeant ; nous donnons tout. Gilles fait chanter et accompagne au piano, Claude et Sylvie dirigent et mettent en scène, Pierre élabore des plans d'éclairage, rencontre des musiciens... Patrick et Djamel nous suivent. Le deuxième spectacle a lieu puis le troisième... Il faut rentrer. Retour en France, les messages arrivent dans nos boîtes aux lettres... Envie de poursuivre.

Sylvie Peyronnet



BONJOUR LA NUIT !

Plateau de Millevaches : zone rurale, dépeuplée... On s'attendrait à y voir des nuits étoilées à faire rêver les astronomes. Détrompez-vous : l'engouement est étonnant à portée d'œil... Mais attention : les nuits ne sont pas toutes tranquilles sur le plateau. Faute d'étoiles certains cultivent le son sous la

Quelle nuit pour demain ?

C'est à un astronome que l'on doit le terme de "pollution lumineuse"¹. Vu de l'espace, un coup d'œil vers la Terre suffit pour constater que l'hémisphère situé dans la nuit est constellé de lumières provenant de l'éclairage nocturne, en particulier autour des centres urbains, voire des autoroutes comme en Europe du nord.

Mais, pour ceux et celles qui n'ont pas encore la chance de faire des allers et retours vers l'espace, une simple excursion dans la campagne du Plateau de Millevaches suffit pour admirer la douce pâleur du halo lumineux en direction de la ville de Limoges à la tombée de la nuit, ou encore pour s'interroger sur la solitude des lampadaires flamboyant de tous leurs électrons au beau milieu d'un hameau... inhabité.

Combien ça coûte ?

En moyenne, le budget énergie d'une commune consacré à l'éclairage public représente 23 % de sa facture globale d'énergie et 38 % de sa facture EDF².

Certaines communes s'illustrent par leurs efforts en matière d'économies d'énergie : tel que Peyrelevade, où le coût annuel par lampe s'élève environ à 29 euros³ pour 2000 heures d'éclairage annuel en moyenne. Le village de Neuville s'illustre avec 24 euros par lampe et par an, mais c'est le hameau du Rat (avec sa jolie chapelle) qui remporte le cocotier avec seulement 20 euros par lampe et par an. Ces chiffres très bas s'expliquent par les coupures volontaires aux heures tardives. Mais tous ne suivent pas ces exemples, les répercussions économiques et environnementales sont alors... astronomiques.

Et le progrès dans tout ça ?

Depuis le Grenelle 2 de l'environnement (article 173), beaucoup de communes s'empressent de rénover l'éclairage public de leur ville à grand renfort de communication. La recherche du meilleur ratio coût/consommation passe par des choix techniques, d'abord au niveau des lampes : les ballons fluorescents (lumière verdâtre, type "Frankenstein") se remplacent facilement par des lampes au sodium haute pression, qui disposent en plus d'un meilleur rendement lumineux. Cependant, les lampes à iodure céramique, de rendement lumineux similaire mais d'une couleur très prisée par les architectes, ont des durées de vie plus courtes et nécessitent des remplacements plus fréquents. Les filières de recyclage n'en étant qu'à leurs balbutiements, le surcoût financier doit être supporté par les communes (à savoir par ceux qui y habitent : nous). D'autres techniques existent : variateurs de tension, algorithmes, détecteurs de présence... Mais rappelons que ces installations techniques requièrent non seulement connaissances et savoir-faire, mais également un suivi et une maintenance à la hauteur. Le recours trop



La vie de chaque ampoule d'éclairage public est soigneusement archivée au Syndicat d'électrification de la Diège. C'est en se basant sur des études suffisamment longues que l'on peut agir efficacement sur le réseau.

rapide à des techniques nouvelles mal évaluées a d'abord un coût direct... sur les équipes de maintenance.

Esthétisme.

Les touristes esthètes que nous sommes, se sont maintes fois pâmés devant ces villes lumières aux rues piétonnes savamment équipées d'enfilades de spots encastrés dans le sol éclairant intelligemment... le ciel. Et oui, l'économie d'énergie passe aussi par des solutions simples : un miroir optimisé (dans le support de la lampe) permet de contrôler la forme du faisceau d'abord... vers ce qu'on veut éclairer. Les luminaires types "boules" brillent ainsi surtout par leur inefficacité, tant ils renvoient de lumière vers le ciel (35%). Beaucoup de luminaires en éclairage décoratif (lampadaires style "lanternes du bon vieux temps") sont à ranger dans la même catégorie : 10 % de la lumière part directement vers l'espace. Pourtant, une réduction importante de la consommation électrique (donc une réduction des émissions de CO₂, ne signifie pas néces-



sairement réduction de la pollution lumineuse, ni de son impact sur l'environnement nocturne.



Lumière blanche

Cible des associations environnementales, la lumière artificielle blanche est particulièrement néfaste pour la flore et la faune nocturne (notamment les insectes). Le même problème se pose actuellement avec la technologie à LED dont les températures de couleur sont parfois très supérieures à 3000 K⁵ (voir pour certaines 5000) donnant une lumière blanche froide avec une composante dans le bleu encore plus importante que les lampes iodures citées précédemment. L'impact sur l'environnement nocturne n'en est que plus néfaste, a fortiori sur des sites naturels comme les jardins ou les berges de lacs ou de rivières.

Santé

Quant aux études sur l'impact de la lumière artificielle sur la santé humaine, une multitude de facteurs interviennent, notamment le niveau d'éclairage, d'une importance capitale. À première vue, seuls des niveaux élevés de plusieurs

centaines de lux⁶ peuvent influencer (favorablement ou défavorablement) sur les individus. Les niveaux d'éclairage pratiqués en éclairage public (5-30 lux) ne peuvent théoriquement avoir d'effet positif ou négatif sur la santé⁷... à première vue, car éclairage nocturne suppose également activité nocturne; et là, une multitude de nouveaux facteurs apparaît. Une chose est sûre : écologues, aménageurs, énergéticiens, médecins, agences impliquées dans le champ du développement durable⁸ n'ont pas fini de s'empoigner (tout aussi durablement) avec les VRP de la croissance infinie et les angoissés de l'esthétique nocturne métropolitaine.

Pouvoir discrétionnaire.

Par delà les ritournelles sécuritaires, certaines municipalités s'interrogent sur la possibilité de réduire l'amplitude horaire d'éclairage des voies, voire de supprimer l'éclairage de certaines d'entre elles. En ce qui concerne les conditions de l'éclairage public, le pouvoir du maire présente un caractère discrétionnaire : il lui appartient de déterminer idéalement modalités et horaires. Rien ne l'empêche de pousser l'interrupteur, à condition d'avoir suffisamment informé les riverains au préalable. Bien évidemment, on peut compenser l'absence d'éclairage par des aménagements spéciaux (bandes réfléchissantes, feux de signalisation). Certaines municipalités qui répondent à une charte de bonnes pratiques énergétiques ou environnementales se voient ainsi labellisées "village (ou ville) étoilé(e)", comme la commune creusoise de Saint-Georges Nigremont en 2010¹⁰.

À l'heure de la transition énergétique, que notre belle mondialisation s'apprête à improviser plus qu'à appréhender, les crispations autour des économies d'énergie et de la pollution lumineuse s'intensifient dans une cacophonie d'intérêts contradictoires, où élus et citoyens se sentent surtout... déconnectés. Alors, avant d'agir face à un problème d'une telle complexité, la meilleure des stratégies reste d'abord... la concertation.

Quentin Duclos



ngouement pour l'éclairage nocturne efface la lumière des astres, perturbe la flore et la faune, et même notre santé. Pourtant que de spectacles : la lune.

Un chasseur d'étoiles

Vous connaissez M42 ou NGC 1976? Yann, lui, connaît bien, comme tout astronome amateur. Son télescope sous le bras, de nuit, à la recherche de l'endroit idéal pour braquer son objectif. Ce qui n'est pas si simple...



la lune



riop

tos : Yann Hélip-Soulier

Sur le château d'eau de Peyrele-vade à 948 mètres d'altitude.

Pourquoi avoir choisi ce point ?

D'abord pour l'altitude. Plus on est en hauteur, moins la lumière a d'atmosphère à traverser donc on gagne en transparence de ciel. Ensuite pour la vue dégagée à 360°. Enfin et surtout pour la vue imprenable sur le Plateau de Mille-vaches... De plus, c'est une des seules communes à éteindre ses lumières une partie de la nuit.

L'éclairage public est donc un problème pour l'observation ?

La lumière de l'éclairage public fait concurrence à la lumière des étoiles. L'atmosphère est pleine de particules, plus on éclaire, plus elles reflètent la lumière et moins on voit les étoiles.

Alors, ce soir qu'est-ce qu'on peut voir ?

Là, c'est Sirius, l'une des étoiles les plus brillantes du ciel, dans la constellation du Grand Chien, c'est une constellation d'hiver, qui se trouve à proximité d'Orion. Tu prends les trois étoiles alignées qui sont, en partant de celle de droite, Mintaka, Alnilam, Alnitak. Tu prolonges cet alignement vers la gauche, tu tombes sur Sirius. Elle traverse plusieurs couches d'atmosphères, ce qui fait qu'on voit plusieurs couleurs. C'est un phénomène de diffraction de la lumière. C'est une étoile double extrêmement jeune, très proche de nous.¹¹

Et là, c'est quoi ?

La Grande Nébuleuse d'Orion : un grand nuage de gaz. Il mesure plusieurs années-lumière de large. Contrairement à Sirius, il est très éloigné de nous, à quelque 1600 années-lumière. C'est une nébuleuse planétaire. En gros, c'est un soleil qui a absorbé son système solaire avant d'exploser. Ça a formé un nuage composé de gaz et de particules qui, sous l'effet de la force de gravité s'est rassemblé pour former de nouvelles étoiles, dont certaines forment de nouveaux systèmes solaires.

Quels sont les corps célestes qui t'intéressent le plus ?

Les galaxies et les nébuleuses, justement. Notamment la nébuleuse de la Flamme. Tu ne la vois pas à l'œil nu, ça se révèle à la photo. On ne voit à l'œil nu qu'un pour cent de ce qu'elle est en réalité.

Parce que notre œil ne capte pas assez

de lumière. Le télescope que tu vois ici, capte 460 fois plus de lumière que l'œil humain. Et pourtant, on ne voit toujours que 2 % de ce que l'on pourrait voir.

Si vous souhaitez participer à une telle soirée d'observation, n'hésitez pas à vous inscrire sur la liste de diffusion de l'association Ctrl-A.

(contact@ctrl-a.fr)

1 Cf. l'Atlas mondial de la clarté artificielle du ciel nocturne de P. Cinzano.
www.lightpollution.it/download/au06cinzano.pdf

2 Étude de Jean-François Laprade, directeur du syndicat d'électrification de la Diège, basé à Ussel

3 Merci au syndicat d'électrification de la Diège pour ces chiffres (datant de 2004)

4 la production d'1 KW d'électricité engendre une émission moyenne de 110 g de CO₂
<http://www.reglementation-environnement.com/16052-loi-limiter-pollution-lumineuse-nocturne.html>

5 La température de couleur se mesure en kelvins (K). Elle permet de déterminer la température (effective ou "virtuelle") d'une source de lumière à partir de sa couleur.

6 Le lux est l'unité de mesure de la luminosité perçue par l'œil. 1 lux correspond à la lumière produite par une bougie à 1 mètre de distance.

7 Voir la documentation <http://www.afe-eclairage.com.fr/uploads/documentation/10216-ext.pdf>

8 Une bonne présentation du schmilblick consultable sur

http://astrosurf.com/anpcn/documents/dossier_general_ANPCEN_sept_2009.pdf

9 Pour une synthèse de la réglementation en matière de pollution lumineuse
<http://ebookbrowse.com/d1-anpcen-veronique-clerin-eclairage-public-et-reglementation-pdf-d37544324>

10 <http://www.villesetvillagesetoiles.fr/>

11 Sirius est située à seulement 8,6 années-lumière de notre soleil (1 année lumière = 9 461 milliards de km), elle est âgée seulement de 250 millions d'années.

Le suréclairage... nuit gravement à la santé

L'homme est un animal diurne. Il est fait pour vivre au soleil le temps du jour et dans le noir pendant la nuit. Ces évidences sont bien oubliées depuis l'invention de l'électricité et surtout de la lumière artificielle. Nous connaissons de moins en moins la lumière du jour et nous n'acceptons plus guère de ne pas voir parfaitement clair en pleine nuit. Et si c'était nuisible ?

Lumière artificielle délétère....

Et si c'était un des facteurs favorisant le cancer du sein et de la prostate ? L'hypothèse est lancée, elle n'est pas prouvée. Mais elle n'est pas non plus sans fondement.

Elle est en tout cas argumentée par le Pr George Brainard qui, dans le domaine, avait déjà à son actif quelques découvertes des divers rôles de la lumière. Ce neurobiologiste de l'Université Thomas Jefferson de Philadelphie a en effet élucidé quelques mécanismes de la lumière qui n'ont rien à voir avec la vision. Il s'agit principalement de ceux qui font que notre cerveau "sait" que nous sommes le jour et non la nuit et que divers mécanismes hormonaux sont enclenchés à un moment précis du cycle jour/nuit et pas à un autre.

En fait, sous l'effet de la lumière artificielle, l'épiphyse (petite glande située dans le cerveau) diminue nettement la production de mélatonine dont les bienfaits seraient multiples : anti-vieillesse, freine le développement des tumeurs, stabilise la tension, maintient la libido...

Selon des chercheurs de l'Université de Toronto (Canada), notre exposition quotidienne à la lumière électrique a considérablement augmenté pour atteindre jusqu'à 7 heures par jour en moyenne, cette exposition prolongée non naturelle constituerait une "pollution par la lumière artificielle".

... obscurité bienfaisante

Une récente étude du Centre interdisciplinaire de recherche chronobiologique de l'Université de Haifa, ville côtière d'Israël, a ainsi établi un lien entre une exposition à la lumière la nuit et un risque accru de cancer. L'étude expérimentale a porté sur quatre groupes de souris, ayant reçu des injections de cellules cancéreuses. Simulant une exposition à la lumière artificielle supérieure au nombre d'heures de lumière naturelle de la journée, l'un de ces groupes a été exposé à des journées de 16 heures de lumière et de 8 heures d'obscurité. Soumis au même régime lumineux, un second groupe a reçu en parallèle un traitement à la mélatonine, ou "hormone du sommeil", libérée en phase nocturne. Un troisième groupe a suivi un rythme de 8 heures de lumière pour 16 heures d'obscurité, de même que le quatrième groupe. Ce dernier a, toutefois, été exposé à la lumière durant la période d'obscurité, à des intervalles d'une demi-heure. Les résultats observés montrent que les tumeurs cancéreuses chez les souris exposées à des périodes d'obscurité plus longues sont plus petites que celles développées par les souris exposées à des intervalles réguliers à la lumière, durant la nuit. Les souris soumises à des "jours longs" présentaient les croissances les plus importantes. Le rôle de la mélatonine a également été mis en évidence, la taille de la tumeur chez les souris exposées à de "longs jours", mais bénéficiant de mélatonine, étant moins élevée. En outre, le taux de mortalité chez ces souris est significativement plus faible que chez celles non traitées.

Ces travaux confirment de précédentes études, issues du même site universitaire, lesquelles ont démontré que les hommes vivant dans des zones à fort éclairage de nuit présentaient un risque de cancer accru de la prostate. Dans les mêmes conditions, les femmes révélaient une prédisposition au cancer du sein. L'hypothèse alors avancée pour justifier ces résultats invoquait la réduction de la production de mélatonine, augmentant le risque de cancer.



Cathédrale St Etienne à Limoges

Ces nouveaux éléments font écho à la décision du Centre international de recherche sur le cancer (Circ) de classer le travail de nuit ou posté comme "cancérogène probable".

Le soleil : la seule bonne lumière

Mais elle sert peut-être à autre chose. Comme le Pr Brainard l'expliqua naguère lors de la réunion annuelle de l'Association américaine pour l'avancement des sciences, on lui a découvert un effet cytotatique. En d'autres termes, elle freine la prolifération des cellules, notamment des cellules du cancer du sein que l'on met en culture en laboratoire.

D'où l'idée que, peut-être, il faudrait trouver, au moins pour une part, dans notre frénésie d'éclairage (nous ne produisons beaucoup de mélatonine que dans le noir !) l'explication au fait qu'il y a infiniment moins de cancer du sein dans les pays du tiers-monde. Mais cela incite tout de même à se poser des questions à propos de notre suréclairage. Les chercheurs s'étaient surtout intéressés aux bienfaits de la lumière (notamment pour traiter les dépressions saisonnières), maintenant, ils se passionnent pour ses effets secondaires. Ils ne vont pas nécessairement nous contraindre à vivre dans le noir. Mais par exemple à préférer la lumière naturelle (une étude américaine a montré une amélioration de 25 % des performances scolaires dans les classes où la lumière venait par les fenêtres !) dans la mesure où son spectre est plus complet (les ampoules électriques produisent peu de lumière bleue, indispensable à la régulation de notre horloge interne).

Michel Bernard

Comment se protéger?

Dormir dans l'obscurité la plus complète.

Il est important d'occulter au maximum les fenêtres, pour éviter autant que possible les lumières provenant de l'extérieur (néons, lampadaires, etc.).

Dormir plus de 8 heures par nuit.

Une étude finlandaise a démontré que les femmes qui dormaient 9h ou plus par nuit, présentaient 30% moins de probabilité d'être atteintes d'un cancer du sein, par rapport aux femmes qui dormaient une moyenne de 7 ou 8 heures par nuit.

Utiliser une veilleuse de couleur rouge.

Si vous avez à vous lever la nuit, n'allumez pas la lumière normale. Favorisez l'utilisation d'une veilleuse ayant une ampoule rouge. La lumière de couleur bleue ou celle diffusée par les tubes fluorescent sont les plus dommageables.

Le matin, exposer vous autant que possible à la lumière solaire.

Si vous le pouvez exposez votre visage pour une dizaine de minutes à la lumière solaire. Cela donnera à votre organisme un signal clair que la nuit est terminée et vous en serez d'autant mieux réveillés.

Avec l'âge, exposez-vous plus souvent à la lumière solaire.

Avec l'âge, le cerveau capte moins facilement la lumière solaire (jusqu'à 1/3 de moins). Une exposition plus fréquente est alors nécessaire. Cela peut être en restant simplement derrière une fenêtre.

Essayez la luminothérapie !

Les teufeurs sont parmi nous

Les nuits sont souvent calmes sur le plateau de Millevaches. Pourtant quelques oiseaux de nuits y organisent, l'espace de quelques heures, des rassemblements festifs et clandestins.

Récit d'une "Rave Party Limousine" avec Jérôme dans le rôle du guide.



Il est presque minuit lorsque Jérôme engage sa voiture sur une petite route du plateau qui le mène jusqu'à une clairière au bord du lac de Vassivière, loin de toute habitation. Il y retrouve des dizaines d'autres noctambules pour une fête éphémère, illégale et gratuite : une des rares "free parties" organisées sur le plateau de Millevaches.

L'info a circulé par le bouche à oreille principalement : une numéro de téléphone redirigé vers une boîte vocale qui donne les indications pour se rendre sur place. Plusieurs sound systems se sont déjà installés et diffusent de la techno, tandis que les premiers "teufeurs" se rassemblent devant les enceintes. Côté ambiance, on est loin des images d'Épinal : ici, ce ne sont pas des milliers de drogués venus des 4 coins de l'Europe mais juste une centaine de jeunes (et moins jeunes) du coin qui

cherchent à faire la fête en dehors du carcan des boîtes de nuit. Jérôme confirme : "Je suis déjà allé en club mais c'est pas pareil". Au delà de la musique électro en elle-même, la free party est surtout un espace festif temporaire qui mêle musique, arts graphiques et arts de la rue... Pour lui, "c'est une liberté qu'on ne trouve nulle part ailleurs".

La nuit est déjà bien entamée et Jérôme fait une pause... Il rejoint un petit groupe assis autour d'un feu à l'écart. "Je fais souvent des rencontres impromptues et décalées dans ces moments là". Et de poursuivre : "Quand j'ai découvert ce mouvement, ça a provoqué un vrai déclic chez moi ! J'ai croisé des tas de gens et d'influences. Ça m'a permis de découvrir des groupes comme Kraftwerk et ça m'a motivé à composer mes propres morceaux !"

Autour du feu, drogues et alcool circulent. Esprit libertaire oblige, une grande tolérance existe vis-à-vis des psychotropes dans les free parties et on y prône l'auto-responsabilisation des participants. Mais là encore, on est loin des clichés habituels. En 10 ans, Jérôme a vu le public évoluer : "Les gens ne viennent pas pour ça. De toute façon, il y a moins de drogue qu'avant. Le public est un peu plus mature. Certains ne prennent rien d'ailleurs".

La fête se prolonge après le lever du soleil et s'éteint doucement un peu avant midi. Jérôme va dormir dans sa voiture avant de repartir. Pendant ce temps, une équipe de volontaires organise le nettoyage du terrain, sous l'œil interloqué des promeneurs du dimanche. A la sortie du site, les forces de l'ordre font des contrôles d'alcoolémie et surveillent les opérations. Teufeurs et gendarmes se croi-

sent sans accrochage particulier. Lorsque l'on évoque les teknivals autorisés par le ministère de l'intérieur comme le Noise Festival à Laon-Couvron (Aisne) en mai 2011, Jérôme sourit : "On appelle ça les Sarkovals". Ces grandes fêtes techno médiatisées et homologuées ne font pas l'unanimité. Beaucoup préfèrent faire la fête loin des caméras. Après tout la clandestinité fait partie de l'attrait de ces soirées.

Ce que regrette surtout Jérôme c'est que le mouvement ne soit pas plus actif dans la région : "Beaucoup de gens viennent sur le plateau de Millevaches pour fuir la société de consommation et retrouver un peu de liberté à la marge du système. Pour moi, ça correspond exactement à l'esprit des free parties..."

Damien Clochard



"Le Jour de la Nuit" action nationale

Samedi 1^{er} octobre 2011 - Salle des fêtes de St Georges Nigremont - A partir de 14h30
Conférence, débat, animation ludique et de découverte sur le ciel Limousin/enjeux énergétiques de l'éclairage, impact environnemental, label village étoilé...
Intervenants : Jean Pierre Cardia, Président région Auvergne-Limousin-Berry de l'Association Française de l'éclairage, maire d'une commune du Parc engagé dans une démarche de qualité et d'économie d'éclairage public, Ctrl-A, Energies Pour demain, technicien Parc Energie...
Ouvert à tous - Entrée libre

Contacts :
Parc Naturel Régional de Millevaches en Limousin 05 55 67 97 91
Association "Ctrl-a" 05 55 64 59 03
contact@ctrl-a.fr
Association "Energies pour demain"
05 55 94 77 51 energiespourdemain@yahoo.fr

Quelle nuit pour demain ?

Vendredi 5 août 2011 - 19 heures - Île de Vassivière
Soirées/débat du PNR de Millevaches en Limousin. Avec "Energies Pour Demain" et des techniciens du PNR. Photos de Yann Hélp-Soulié, astro-amateur.
L'occasion pour tous de venir découvrir, s'informer et débattre !
Cette soirée, organisée dans le cadre de "la nuit des étoiles" 2011, sera complétée dans la semaine du 6 au 12 août 2011 (en fonction des conditions météorologiques) d'une séance d'observation et de prises de vues sur le site d'observation de Peyrelevade.

Appel à porteurs de projet

Contrechamps est une association loi 1901, créée en 2000 à l'initiative du GAEC Champs Libres (ferme biodynamique en maraîchage, élevage bovin, transformation et vente directe) et d'habitants du territoire, dont le but est de "construire ensemble une nouvelle ruralité" en s'appuyant sur une ancienne ferme (à côté du GAEC) et sur les dynamiques humaines du plateau de Millevaches.

Association de développement local avant tout, Contrechamps a mis en oeuvre au fil des années, différentes activités : animations pédagogiques en lien avec la ferme, accueil de classes vertes, animation petite enfance, saison culturelle sur le site, résidence d'artistes, chantier de bénévoles pour réhabiliter le lieu...

Ces activités se sont développées à partir et avec les énergies de ceux qui constituent l'association : les bénévoles, une salariée et un réseau dense de partenaires (associatifs, scolaires...).

Aujourd'hui, les activités principales sont la mise en place d'une saison culturelle proposant plusieurs événements par an et l'organisation d'un chantier de bénévoles en août. L'association est également adhérente du Réseau d'échanges et de pratiques alternatives et solidaires (REPAS) et membre de la coordination De Fil en Réseaux et contribue, entre autres, à accueillir de nouveaux arrivants sur le territoire. Contrechamps dispose d'une grange aménagée en salle d'activités, une cuisine, un espace "guinguette", un manoir à restaurer, et encore d'autres espaces non investis à ce jour. Après 10 ans d'activités et en vue du départ prochain de l'actuelle salariée, Contrechamps et Champs Libres cherchent de nouvelles énergies pour porter et faire vivre le lieu et le projet de l'association.

A mi-chemin entre une annonce d'emploi et une opportunité d'installation, cet appel propose un cadre (une association existante, un emploi salarié, des activités en place : associatives et agricoles), un accompagnement (des personnes investies dans l'association) et des possibles pour développer des activités associatives et économiques (dans la continuité des activités de Contrechamps, en lien avec le

GAEC Champs Libres et tout ce qui est réalisable sur le lieu !) dans le but de faire vivre des dynamiques avec les habitants et acteurs du territoire, et de créer des espaces de rencontres, d'échanges et de réflexion. Ainsi, l'association Contrechamps et le GAEC Champs Libres cherchent des personnes ayant un projet d'installation et de création d'activités en milieu rural, en recherche d'un lieu et d'une dynamique humaine pour prendre racine sur un territoire et dans des réseaux existants, et pour développer leur projet en tenant compte de l'existant. Pour se rencontrer, échanger et mieux se connaître, nous proposons aux personnes intéressées de venir rencontrer l'association et les lieux lors d'un événement de la saison culturelle et/ou lors du chantier de bénévoles. Si cela vous parle, si vous voulez en savoir plus, contactez nous pour nous dire quand vous pouvez venir et nous parler de vous : qui vous êtes, qu'est-ce qui vous intéresse dans cet appel, quelles sont vos envies et projets...

Contact : Contrechamps - Trasrieux
87460 Saint-Julien le Petit

05 55 69 13 18. assocontrechamps@wanadoo.fr



Energies renouvelables dans votre habitation

Dans le cadre de la semaine "Energies renouvelables dans votre habitation" organisée par les Espaces Info Energie du Limousin, l'Espace Info-Energie du plateau de Millevaches vous convie à découvrir un moulin éco-restauré à La Villegieu (23). Cette rénovation remarquable fait la part belle aux énergies renouvelables (chaudière à bois bûches à hydroaccumulation et VMC double-flux). L'isolation a été réalisée en fibres de bois et ouate de cellulose.

Rendez-vous le samedi 25 juin à 10h30 sur place.

Ce même jour on pourra également visiter une maison en fustes à Faux-la-Montagne (23). Cette maison auto-construite est couverte d'une toiture végétalisée. Le chauffage est assuré par un poêle bouilleur qui fournit aussi une partie de l'eau chaude sanitaire. Vous pourrez également questionner le propriétaire sur son projet d'auto-construction d'éolienne. Rendez-vous le samedi 25 juin à 15h sur place.

Les visites seront commentées par un conseiller info-énergie et les propriétaires.

Renseignements auprès de l'association Energies pour demain : 05 55 94 77 51.



Les sorties nature du Champ des possibles

L'association le Champ des possibles qui anime le site de Lachaud (Commune de Gentoux) propose des sorties qui ont pour objectif la découverte des richesses naturelles du plateau de Millevaches. Notez les prochaines dates :

Le 18 juin : Sortie Botanique. Comment reconnaître les familles végétales et utiliser une clé d'identification pour identifier les espèces ?

Le 25 juin : Sortie insectes et araignées du plateau de Millevaches, papillons de jour, libellules, sauterelles et criquets...



L'après-midi se terminera avec un repas commun puis un exposé sur la biologie des reptiles.

Le 16 juillet : Après midi reptiles des landes et tourbières.

Le 30 juillet : Sortie milieux patrimoniaux de Lachaud, milieux, faune et flore. Repas commun le soir puis exposé sur les résultats des études en cours.

Pour toutes ces sorties prévoyez des bottes (promenade en milieu humide) et rendez-vous à 14 h à la Ferme de Lachaud. Participation libre.

Contact : 05 55 64 54 37.



Chantier à la ferme

Depuis maintenant un petit paquet d'années, l'association Contrechamps propose à tout un chacun (individuel, familles, habile de ses 10 doigts ou novice en la matière, jeune comme moins jeune, femme ou homme, petit ou grand...) de venir passer quelques journées, une ou deux semaines pour participer à un chantier de bénévoles qui se tiendra cette année du dimanche 31 juillet au dimanche 14 août au matin. Le chantier

se déroule sur les matinées. L'après-midi, c'est au choix, selon vos envies ou encore l'arrivée du jour : balades, visites d'entreprises, concerts, spectacles, découverte du coin, baignade... Au menu du chantier : peinture du plafond de la Grange à Foin et protection des fermes de la charpente, aménagement de l'espace extérieur, réfection d'une porte en bois et chantier "ados" : portique, cabane...

Association Contrechamps
05 55 69 13 18.



Bonne Pioche !

"Ce que vous aimez par dessus tout, c'est enlever le plastique d'une boîte de jeu, et sentir cette bonne odeur de neuf ? Ouvrir et lire le livret de règles même pas encore froissé. Et enfin, dans une impatience bouillonnante à peine dissimulée, vous attabler pour en faire une première partie... puis une deuxième... Alors vous êtes la personne qu'il nous faut ! Venez participer à nos Soirées Jeux Test tous les deuxièmes mardis de chaque mois avec repas partagé ! Attention ! Nos locaux étant relativement petits, le nombre de place est limité !"

Pour cela adhérez à l'association Bonne Pioche

et inscrivez-vous au 05 87 04 90 14.

Toutes les autres animations de l'association pendant l'été sont consultables sur son site.

Escapade

Le Festival Escapade au pays d'enfants sur scène, neuvièmes Rencontres Internationales de Théâtre Jeune en Limousin, aura lieu à Sardent, dans la Creuse, du 1er au 4 juillet 2011. Créé en 1989, ce festival revient à Sardent de façon triennale. Il reste volontairement implanté au coeur du monde rural et conquiert, de ce fait, sa marque et son esprit, marqués de naturel et de convivialité. Plusieurs troupes de jeunes comédiens se produisent au cours des 4 jours de la manifestation.

RENCONTRES EN LIMOUSIN AU PAYS D'ENFANTS SUR SCENE



Tous les renseignements sur le site
www.theatrenfant.fr ou au 05 55 64 58 76.



Festival Eho ! Liens

Notez dès maintenant la date du festival des énergies renouvelables sur le plateau de Millevaches qui se déroulera à Peyrelevade au pied des éoliennes. Ce sera les 3 et 4 septembre 2011.

Contact : 05 55 94 77 51.

Folie les mots 2011

Après Ligne(s) de partage, vous pourrez enchaîner à Faux la Montagne avec la huitième édition du festival Folie ! les mots. A côté des spectacles, lectures et rencontres dans les jardins du bourg, vous pourrez vous restaurer sur place et faire partager vos coups de coeurs de lecteurs en participant aux apéros-lectures le matin à partir de 10h30. Trois jours à noter dans vos calepins : dimanche 24, lundi 25 et mardi 26 juillet.

Programme bientôt disponible sur le site
<http://folielesmots.free.fr>

Télé Millevaches – le Plateau les noces d'argent !

De "la télé dont vous êtes le héros" à "la télé qui se mêle de ceux qui la regardent", ce petit médium local a fait un sacré bout de chemin.

Avec 270 émissions et près de 1 200 reportages au compteur, c'est tous les mois la même envie de montrer que ce plateau sur lequel on vit et on travaille est bien vivant.

La télé-brouette des débuts fait place en 1993 à la télé postale qui alimente fidèlement les 126 mairies du Plateau de Millevaches et une petite centaine de relais de diffusion. De là le Magazine du Plateau atterrit tout chaud dans le salon des habitants. Télé Millevaches, Télémeuhmeuh pour les intimes, devient alors prétexte à rencontres et discussions autour de l'écran. Les émissions sont perçues comme une fenêtre où chacun reconnaît un voisin, un copain ou l'hurluberlu du coin qui devient du coup plus familier. Image sincère, juste, souvent valorisante de l'actualité locale, elle essaie de suivre ce qui se fait près de chez vous... Avec bon sens ou pas. Beaucoup de choses ont changé en 25 ans : des salariés qualifiés, de

l'équipement, de la reconnaissance... bref nous voilà avec une véritable télé. Mais évolution technique et professionnalisation n'ont pas altéré les principes de base : une télé pour et par les habitants du plateau de Millevaches. Portes toujours ouvertes pour une idée, une proposition... traitées selon les possibilités, évidemment. Et c'est là, la force de Télémeuhmeuh : une histoire commune qui s'étale sur un quart de siècle. 25 ans d'échanges et de témoignages.

25 ans d'écoute et de paroles.

25 ans de complicité avec ce territoire mêlant la tradition et l'innovation, les gens et les idées.

25 ans durant lesquels l'image du territoire a évolué.

Aujourd'hui Télé Millevaches se sent dépositaire d'une Histoire (avec un grand H, oui !) : celle d'une région peu ou mal connue, souvent ignorée ou réduite à ses paysages, charmants certes, mais qui n'en sont que le premier abord.

Pourtant, ce quart de siècle risque fort de marquer un tournant décisif : à l'heure des restrictions budgétaires, Télé Millevaches, comme tant d'autres, voit certains de ses soutiens

publics être remis en cause et un de ses emplois menacé, alors qu'elle travaille déjà avec un effectif minimum et des dépenses limitées. Si cela se confirmait, Télé Millevaches ne pourrait poursuivre son travail dans les mêmes conditions et le contenu s'en trouverait forcément altéré.

Les décisions définitives ne sont pas encore prises. La réponse à ces questions est d'ordre politique. Le développement local auquel participe Télé Millevaches depuis sa création est-il encore d'actualité pour nos élus ? Les associations du plateau, dont on reconnaît abondamment l'utilité, vont-elles être sacrifiées sur l'autel des réformes et de l'économie ? Palpitant suspens...

En attendant le verdict, l'équipe de



Télé Millevaches, salariés et bénévoles, veut croire et espérer : vive le prochain quart de siècle !

Eliane Dervin

Eymoutiers, grande fête populaire des Nuits du 4 août du jeudi 4 août 2011 au samedi 6 août à midi



Les 4, 5 et 6 août prochains, des habitants du pays d'Eymoutiers et des alentours ont conçu le projet d'organiser une grande fête populaire. Cette date n'est nullement le fait du hasard. Il y eut le 14 juillet – une émeute, une prison qui tombe, la tête de son gouverneur qui fait les frais de la colère populaire. Cela se commémore, avec des feux d'artifice à la place des canons, et des familles en vacances dans le rôle des assaillants attroupés. Puis il y eut le 4 août, la nuit du 4 août, la nuit de l'annonce de l'abolition des privilèges, pour faire taire le grondement lointain de l'insurrection paysanne.

Mais cela ne se commémore pas : en effet qui fera croire aux enfants, deux siècles plus tard, que les privilèges ont été réellement abolis ?

Pour marquer l'anniversaire d'une occasion manquée, on ne s'interdira d'examiner aucune question : démocratie, politique, privilèges, économie... et toutes celles qui surgiront à travers des chants, des conférences, des films, des jeux, des débats, de la musique, du théâtre... On n'oubliera pas non plus les plaisirs plus charnels de la danse et de la bonne chère !

Contact : Nuitsdu4aout@gmail.com

Ils ont déjà annoncé leur participation :

Alaan Ouassaf (blogueur égyptien) ; As par de maïoum (spectacle burlesque autour du terrorisme) ; Chantal du "Monde allant vers" (atelier instruments de musique pour les enfants) ; Chorale des résistances sociales ; Clément et Betty (la Roue de l'infortune) ; la Compagnie Amarante et les Gratinées (cabaret) ; Dominique Lagorgette (sur le langage du pouvoir) ; Du grenier au jardin (échasses) ; Eric Hazan (sur la révolution française) ; Fanfare P4 ; Fantazio, Benjamin Collin, Franck Williams (rockabilly) ; Florent Gouget (sur la critique de l'éducation) ; Gilles Clément (critique sociale et jardins) ; Gilles Perrault (sur les résistances) ; Hakima Berrada (une femme dans le soulèvement arabe) ; Jade (accordéon, sketches) ; John Jordan et Isabelle Frémeaux (sur les sentiers de l'utopie) ; Julien et son batteur ; Kre ke ke kex Koax Koax (rock punk) ; les rappeurs du collectif Respect-Vérité-Justice ; Ludo et son arterrorisme (atelier novlangue et installations de surveillance durable et éco-compatible) ; Mac (course d'engins roulants) ; Manivelle et p'tits trous (marionnettes et orgue de barbarie) ; Mathieu Rigouste (sur l'ennemi intérieur et les marchands de peur) ; Millenotes (musique traditionnelle) ; Monchoachi (poète et philosophe martiniquais) ; Mustapha Khayati ; Mylène Sauloy (musique et résistances) ; Olivier (accordéon) ; Oouffnoon (trio acoustique) ; Philippe, Maxime et Marion (ateliers masques) ; Plug'in circus (fabricateur d'espace, crieur de rue) ; Quntet de boeufs ; Récital boxon (théâtre concert) ; Serge Quadrupani (sur la politique de la peur) ; Surnatural orchestra ; Yvan Denis...



Notre «ici» c'est le plateau de Millevaches & ça fait quelques années qu'on constate qu'il «s'y passe des trucs». Une place to be parmi d'autres, avec une énergie qui est, pour l'instant, bien là. A quoi/à qui est-ce dû ? Contexte géographique, historique, sociologique ? Des lieux, des ressources, des gens ? Y a-t'il besoin d'une réponse ou d'une explication ? Pour sûr, il y avait l'envie de demander à nos contemporains ce qu'ils font là.

POURQUOI ICI ET PAS AILLEURS ?

Parce que je suis né en Creuse !

C'est déjà une bonne raison d'y retourner. J'ai grandi au Mont de Transet, un village pas loin de Bourgneuf et je suis toujours très attaché à ce coin. C'est un peu mon paradis perdu. Dans mon école primaire, il y avait le poêle au milieu de la classe, des écoliers en blouse... J'ai vécu ça. Ça n'existe plus.



TU AS QUEL ÂGE ? 30 ANS ?

J'ai 35 ans. Et aujourd'hui les villages sont pleins de néoruraux qui te racontent la life. Alors que tous ces vieux connaissent parfaitement leur environnement. Vraiment tout. J'ai un peu le regret de ne pas savoir lire la nature, comme eux. Comme monsieur Laforêt - ça ne s'invente pas - qui était une encyclopédie. Cette encyclopédie est morte, c'est perdu.

J'ai quitté la Creuse à 8 ans, quand mes parents en sont partis, je leur en ai voulu longtemps.

Mes parents sont parisiens, totalement urbains, arrivés en tant que néos.

Ils disent qu'ils ont fait Mai 68, je dirais qu'ils ont raté mai 68. Il y a un côté, illustré par leur cursus, qui est «on change de vie comme on change de bagnole». Leur phase néo-rurale n'a pas été à mon sens assez conséquente. Elle n'a pas remis en cause leur doctrine, alors que c'est leur doctrine qui était fautive, et, à mon avis, à l'origine de leur échec.

Je suis pas bien, donc je change de mec, je m'emmerde donc je retourne en ville... y a pas eu de remise en question de ce qu'ils croyaient être. Aujourd'hui, ils ont des réactions réacs, des réflexes que je trouve en contradiction avec ce qu'ils prônaient à un certain moment.

De surcroît je pense que ma génération vit l'imposture de 68 et que d'une certaine façon nous ont été transmises des promesses qui ne pouvaient pas être tenues. Notamment en terme de conditions sociales. Et bien sûr en terme d'épanouissement personnel.

EST-CE QU'AU MOINS TU TE SENS ÉPANOUI ?

Non, pas du tout.

Mais toujours plus que mes parents.

MAIS TU VIS ICI, MAINTENANT... DANS TON PARADIS PERDU, ET LE LIEU DE L'UTOPIE DE TES PARENTS. C'est certainement lié. J'ai vécu à l'étranger entre temps. Je vais citer Henri Michaux «séjourner à l'étranger, c'est tuer la patrie ; c'est tuer le père». Je ne suis pas très freudien, mais il y a de ça. J'ai voulu en finir avec une certaine forme de jugement de mes aïeux, leurs idées de 68.



J'ai un discours de vieux con, mais je l'assume totalement.

Car j'ai vraiment vu le passage de l'histoire, ici.

QUENTIN, HENRI, ROBERT
DUCLÓS

Henri et Robert sont les prénoms de deux de mes grands-oncles paternels, tous deux morts à 18 ans durant la guerre de 14/18, celle-là même qui a vidé les villages d'ici d'une bonne partie de leur habitants.

35 ans

Mère : Monique 71 ans

Père : Bertrand 63 ans

Situation familiale : hétérosexuel
plusieurs fois par semaine avec Nathalie.

Enfant(s) : niet

Métier : philologue

Emploi : animateur technicien dans
l'association CRTL-A

Signe particuliers : très myope

Divers : obsédé textuel multirécidiviste
activiste au édition C4 : <http://editions-c4.eu/>
correspondant local pour la Montagne



Ici, on se fait embarquer dans plein de dynamiques, et on fait tout sauf les projets pour lesquels on est venu. (Nathalie)

Je suis revenu ici pas comme un gars du coin, mais comme un étranger.

Dans les utopies, il y a celles qui sont susceptibles de changer et celles qui sont fixes à jamais. Ces dernières ne m'intéressent pas. Si je suis ici, c'est aussi pour respirer davantage. Et puis, c'est un quartier bien fréquenté. Y a pas tous ces problèmes d'immigration, comme on voit aux infos, là...

TU AS CHOISI D'HABITER LE COIN PARCE QUE C'EST BIEN FRÉQUENTÉ ?

On choisit un truc par élimination, non ? et puis on se retrouve à la campagne !

J'ai vécu dans une ville de 4,5 millions d'habitants, je devais traverser l'agglomération d'est en ouest, j'en ai eu marre.



(Le retour à la terre, ça s'améliore pas la couche d'ozone).

La ville, ce rythme-là, c'était éliminé. Je voulais davantage de vide, je n'avais plus envie d'être confronté à une multitude de gens.

ATTENDS, TU ES LÀ DEPUIS COMBIEN DE TEMPS ?
PARCE QU'IL ME SEMBLE QUE TU ES CONFRONTÉ
QUOTIDIENNEMENT À UNE PETITE MULTITUDE DE GENS, ICI...

Je suis là depuis 2 ans, c'est bientôt mon troisième été. Oui, ici je vois une multitude de gens. Je bosse au sein de l'Atelier, et c'est un lieu très urbain. Avec souvent des questionnements que tu trouves aussi en ville.

ET ALORS ? ÇA TE CONVIENT QUAND MÊME ?

Oui, ce n'est ni le même environnement, ni la même échelle, mais ce sont des enjeux proches.

A Berlin, j'avais un boulot avec de gros enjeux internationaux...

NOOON ? TU ÉTAIS PRÉSIDENTE DE LA RÉPUBLIQUE ?

Bin j'ai fait plusieurs boulots, puis j'ai travaillé comme assistant au Bundestag. Assistant parlementaire. C'est drôle, les enjeux internationaux qu'on se posait là-bas trouvent un parallèle dans les enjeux très locaux d'ici.

Le bureau de tabac de Royère qui ferme, ça a autant d'importance pour moi que la guerre en Afghanistan. Les deux m'intéressent, je veux dire.

Je prends l'exemple de l'Afghanistan parce que j'ai travaillé beaucoup sur ce sujet, à Berlin. Mais comment savoir si, là-bas, mon travail avait un quelconque effet ?

Je voulais changer mon rapport au temps, troquer la prospective contre le quotidien. Il y a ici plus d'adéquation entre ton action et ce que tu vis tous les jours.

EN PARTANT POUR LA CREUSE, VOUS AVIEZ UN PROJET PRÉCIS, AVEC NATHALIE ?

Non. On avait ce qu'on appelle de bonnes situations à Berlin, mais aussi l'envie de tourner la page. J'étais arrivé à une étape de ma vie où j'avais fait ce que j'avais à faire, et envie de mieux. Besoin d'aspirations plus simples.

AVOIR UN POTAGER...

ALORS TU PARS À L'ÉTRANGER POUR TVER LE PÈRE ET PRENDRE TES DISTANCES AVEC LES HYPOCRISIES SOIXANTE-HUITARDES, ET TU REVIENTS EN CREUSE PLUS DE 20 ANS APRÈS AVEC L'ESPOIR DE POUVOIR AGIR LOCALEMENT ET VOIR LES EFFETS DE TON ACTION.

TOUT ÇA À 33 ANS ! TU CROIS EN DIEU ?

Je ne suis pas certain de croire en Dieu, mais je suis certain que lui ne croit pas en moi, et si il devait y avoir un Dieu il ne serait pas franchement sympa, parce que l'humanité, d'un point de vue anthropologique, c'est un peu toujours les plus faibles qui trinquent.

ET ALORS, ICI, ÇA MARCHE MIEUX ?

Non.

Ici aussi, socialement, ce sont les plus faibles qui trinquent.

Par exemple, les jeunes qui sont nés ici, de parents nés ici, sont confrontés à des obstacles qui n'ont rien à voir avec eux-mêmes. Ils portent un complexe d'infériorité, largement véhiculé par le discours dominant. Les jeunes d'ici doivent être extrêmement forts pour se détacher de ce complexe.

Par exemple, il y a un jeune gars de Royère, à 17 ans, ce qu'il veut c'est devenir vigile dans un supermarché. Il vit tout l'échec d'une société. Pour moi, ça, c'est comme rejoindre les SA dans les années 30. Il a tellement intégré la soumission à un système d'oppression qu'il en vient à acheter son propre uniforme. Une défaite intellectuelle, dont je suis responsable aussi.

Bon, je suis très sensible aux questions de complexe, de racisme, notamment parce que je l'ai subi en Allemagne. Ce jugement qui te tombe dessus avant que tu aies dit ou fait quoi que ce soit, c'est terrible.

Alors attention hein, il y en a d'autres jeunes ici qui ont le même âge et qui choisissent une voie, à mon sens, largement plus héroïque que la mienne. Je pense à un en particulier qui dans un tout autre sens revêt un uniforme, il est pompier.

ET TU ENTREVOIS UNE PERSPECTIVE D'AVENIR, D'UNE MANIÈRE GÉNÉRALE ?

Le fait qu'on arrive ici par choix, ça change la donne, y compris au niveau des rapports aux autres. Il y a beaucoup d'arrivées volontaires, avec des constantes : des préoccupations sur l'environnement, le fait de vivre dans un milieu un peu moins nocif... Et néanmoins des gens d'horizons divers. Bon, au niveau des convictions politiques, un peu moins divers (on a plus ou moins les mêmes postures idéologiques). Mais il y a une diversité sociale et géographique.

Par un effet de reconnaissance, on a toujours tendance à rejoindre ce que l'on connaît, à favoriser le communautarisme. Mais cette diversité existe et ça ne veut pas dire que ces communautés soient fixes. J'espère qu'il y a des lieux où elles peuvent se rencontrer, qui permettent un peu de métissage.

MMH, DES LIEUX COMME LE POINT PUBLIC MULTIMÉDIA, GÉRÉ PAR L'ASSOCIATION CTRL-A À L'ÉTAGE DE L'ATELIER, OÙ TU PASSES TOUT TON TEMPS DE TRAVAIL SALARIÉ ?

Oui, un peu. Il s'y croise des gens avec un background très différent, et même un public qui, je pense, n'était pas envisagé à la création de l'association. La fonction de croisement que permet le lieu, c'est un facteur qui a dépassé le projet initial, je crois.

Le lieu, ça reste incontournable. Il faut des lieux. Le tabac-press de Royère qui ferme, c'est un lieu en moins, avec des personnes qui ne se croisaient que là... bon, il faut dire aussi que je suis très attaché à la presse. Mais les lieux, il en faut.

En ce sens, je suis un nostalgique des MJC : on mettait des moyens à disposition, et on laissait ouvert sur les buts à atteindre. Un lieu pour s'instruire, un lieu pour construire.

Par l'art, tu construis beaucoup de choses. L'art c'est pas inoffensif, ça remet tout en cause. C'est aussi pour ça qu'on essaye de le mettre à l'abri dans les musées. Et ceux qui font ça -qui veulent un art inoffensif- sont beaucoup plus organisés que nous.

NOUS ? C'EST QUI, NOUS ?

... les utopistes, peut-être. Ceux qui rêvent de mieux faire.



↑ C'était aussi écrit sur les murs d'une MJC fréquentée par Quentin.



QUENTIN A UN LOOK ASSEZ INHABITUEL SUR LE PLATEAU : IL RESSEMBLE À UN PRÉCEPTEUR ROMANTIQUE.

IL S'EXPRIME EN TERMES CHOISIS (C'EST ÇA AUSSI, LA PHILOGIE) AVEC PARFOIS DES RACCOURCIS QUI CLAQUENT.

MORCEAU DE VESTE EN IDÉES RETOURNÉES,



DANS L'EXPO DE CHRISTINE DÉCLE À L'ATELIER (x → 13 JUIN) Sur l'étiquette : La vie est tailleur 100% à gauche à 20 ans 100% à droite à 50 ans*

LE SOIR DU VERNISSAGE, QUENTIN A POSÉ PLEIN DE QUESTIONS.

Comme le présente la S.C.O.P. le Pavé, il existe au croisement des aventures collectives et individuelles des personnes qui changent la donne, et vont marquer notre parcours. Ce n'est pas forcément une question de charisme, mais d'expériences, de réflexions, de contacts, d'idées partagées...

EST-CE QU'IL Y A UNE PERSONNE ICI QUI AURAIT EU CE RÔLE CENTRAL DANS LE FAIT QUE TU VIVES ICI AUJOURD'HUI ?

Il y en a beaucoup. Pour citer un incontournable : Guy Valente. La preuve que je ne mets pas tous les soixante-huitards dans le même panier...

J'ai compris à son contact que mes questions de jeune homme étaient tout à fait légitimes et préoccupaient aussi quelqu'un de 25 ans mon aîné. Des questions il s'en posait autant que moi. Il ne m'a pas apporté de réponses. Guy a ceci d'exemplaire qu'il met ses questionnements à l'épreuve concrètement : dans l'art, dans la littérature, dans l'agriculture aussi. Autant de moyens d'expérimenter et d'appréhender la vie.

Sinon, Maxime, ce jeune gars de 17 ans, né ici, dont je parlais tout à l'heure, qui m'épate parce qu'il est pompier.

Hélène Richard et Emilie Lordemus

Remarques et renseignements : frelenon@free.fr * Lord_e_lie@yahoo.fr



Les Maîtresses de la nuit

A partir d'un ancêtre unique, le temps et l'évolution ont donné naissance à un éventail du vivant fabuleux. La diversité des espèces végétales et animales présentes sur terre est le fruit d'interactions, d'adaptations, de collaborations et de compétitions. A notre époque, la vie se développe dans des niches écologiques où l'homme ne peut survivre à l'instar des fosses océaniques, des calottes glacières et même des couches profondes de la croûte terrestre. Certaines espèces ont développé des aptitudes particulières pour pouvoir évoluer dans ces milieux et dans des conditions particulières. C'est le cas des chauves-souris qui utilisent une niche écologique délaissée par les vertébrés : l'espace aérien nocturne !

Les chauves-souris sont les seuls mammifères à pratiquer un vol actif. Elles appartiennent à l'Ordre des *Chiroptères* du grec *Kheir*, la main et *Pteron*, l'aile. En effet, l'aile appelée patagium est portée par les 5 doigts. Munies de cette adaptation unique dans le monde du vivant, elles se déplacent la nuit avec une agilité déconcertante, utilisant les ultrasons pour se repérer dans l'espace. Toutes les espèces n'utilisent



Photo Laurent Arthur

Le Murin de bechstein, *Myotis bechsteini* aime à chasser au cœur des forêts

pas les mêmes fréquences. Selon l'environnement dans lequel elles évoluent et le type de proies consommées, elles vont émettre des fréquences différentes allant de 10 khz à 110 khz pour les espèces européennes. Ainsi la plupart de ces signaux sont inaudibles à notre oreille qui ne perçoit que les fréquences situées en dessous de 18 khz. Ce n'est pas parce qu'elles se repèrent à l'aide de ce sonar que les chauves-souris sont aveugles, bien au contraire. En effet, leur vue est particulièrement bien adaptée à la vie nocturne et elles l'utilisent pour contrôler l'altitude et s'orienter sur les structures du paysage.

La plupart des gens évoque "la chauve-souris". C'est un peu réducteur lorsque l'on sait qu'il existe plus de 1000 espèces dans le monde, 34 en France métropolitaine et 26 en Limousin. Toutes les espèces de l'hexagone sont insectivores. En fonction de l'espace aérien qu'elles occupent, elles vont se focaliser sur certains types d'insectes.

Ainsi, le Grand Murin, *Myotis myotis*, évolue au cœur des allées forestières au sol bien dégagé et des zones de bocage pâturées au sein desquelles ils recherchent les petits coléoptères. Le Murin de Daubenton, *Myotis daubentonii*, quant à lui chasse



Le Murin de Daubenton consomme 60 000 moustiques en 6 mois de chasse

au-dessus des cours d'eau où il capture les émergences d'insectes.

Afin d'éviter la compétition entre elles, chaque espèce va évoluer dans une strate aérienne différente. Les petites espèces de Murins, genre *Myotis*, vont ainsi davantage chasser en milieu forestier, au cœur des boisements et des huppiers ou dans les allées forestières. D'autres espèces comme les Noctules, genre *Nyctalus*, évoluent plutôt en altitude au-dessus de la canopée où elles gobent les petits insectes regroupés en essaim.

Les chauves-souris qui vivent en régions tempérées sont soumises à des changements de saisons. Avec l'arrivée de l'hiver elles voient disparaître les insectes. Pour survivre sans manger elles n'ont pas d'autre choix que de rentrer en vie ralentie en attendant le retour des beaux jours. Elles vont alors chercher des sites calmes, plutôt sombres et dans lesquels la température est tamponnée et hors-gel. En fonction des latitudes et des conditions climatiques, cette période débute au mois d'octobre et se termine fin mars. Début avril, les individus sortent de léthargie et vont s'alimenter sur leur terrain de chasse. C'est dès le mois de mai que les femelles se rassemblent en essaim dans leur gîte de reproduction pour mettre au monde leur unique petit de l'année. Ces derniers naissent sans poil et les yeux fermés. L'essaim que forme les mères et la chaleur des gîtes sélectionnés leur permettent de maintenir leur température corporelle encore fluctuante à un niveau suffisant. Au bout de trois à quatre semaines les jeunes atteignent la taille adulte. Si à la mi-juillet les jeunes sont volants, ils s'éloignent peu et chassent à moins d'un kilomètre du gîte. À la fin du mois

d'août, la colonie se disperse et les femelles rejoignent les mâles sur les zones d'accouplement. L'activité de chasse perdure de septembre à octobre pour les ultimes réserves avant l'hibernation.

En France métropolitaine, 90% des espèces utilisent la forêt au cours de leur cycle de vie, pour chasser, se reproduire et/ou hiberner. La gestion



Photo GMHL, Julien Jemin

Par la forte chaleur qui y règne, les combles offrent de très bons gîtes de reproduction

Un insecticide naturel

Les chauves-souris jouent un rôle très important sur les populations d'insectes. À l'image des oiseaux. En moyenne une chauve-souris mange 1/3 de son poids en une nuit de chasse soit pour un Grand Murin qui pèse 30g, 10 g d'insectes. Soit au cours de 6 mois d'activités plus de 1,8 kg par individus. Une colonie de 500 Grands Murins va ainsi consommer près d'une tonne d'insectes en une saison d'activité.

forestière est donc d'une importance capitale pour ces animaux et particulièrement pour certaines espèces qui dépendent entièrement de cet écosystème. Le Groupe Mammalogique et Herpétologique du Limousin (GMHL) est une association de protection de l'environnement qui étudie les reptiles, les amphibiens, les mammifères terrestres et les chauves-souris depuis 1995 sur l'ensemble de la région. Elle essaie de comprendre l'évolution des populations sur ce territoire et de proposer des mesures de gestion compatibles avec le maintien de ces espèces indispensables à l'équilibre de l'éventail du vivant. En 2010, une étude menée conjointement avec le Parc Naturel Régional de Millevaches en Limousin a permis de mieux connaître les populations de chauves-souris présentes sur la bordure ouest du parc. Trop peu nombreux à nous intéresser à ces animaux et à pouvoir parcourir toute la région, le GMHL (Groupe Mammalogique et Herpétologique du Limousin) est preneur de toutes les informations sur les chauves-souris présentes en Limousin. Alors n'hésitez pas à nous contacter par téléphone ou par courriel et nous aider à mieux connaître ces maîtresses de la nuit !

Julien Jemin, GMHL
(05 55 32 43 73 – gmhl@gmhl.asso.fr)



Photo GMHL, Julien Jemin

Le Grand Murin est capable de chasser jusqu'à 20 km de son gîte de reproduction